

## PRESENTATION

### Une association de trente ans

*Jean-Claude Rolland*

**L**e 6 juin 1964, L'APF voyait le jour. Notre association a donc trente ans. L'émotion et la fierté nous saisissent à mesurer l'exceptionnelle créativité du travail accompli par les analystes qu'elle rassemble. Les avancements de la théorie analytique, le maintien vigilant d'une exigence commune aux différents degrés de l'exercice de la psychanalyse, sa pratique et sa supervision, sa transmission et son écriture, et enfin le souci constant d'un retour aux textes fondateurs de la doctrine freudienne, représentent sans doute les trois orientations majeures d'un "esprit APF" auquel membres et analystes en formation ont, au-delà des sensibilités personnelles vivement affirmées, concouru en commun. Se soumettant loyalement à la redoutable épreuve de la différence des pensées, où conduisent inexorablement pour chaque analyste la pratique de la cure et l'exercice théorique, s'efforçant de convertir ces différences en débats, l'APF a réussi à construire au fil de ces trente années de vie institutionnelle une communauté analytique — j'allais ajouter fraternelle. J'assume l'épithète si je précise que je qualifie de fraternelle une communauté dont ne sont pas exclues les souffrances individuelles et qui n'inclut pas idéalement une béatitude groupale. Travailler et penser ensemble la contrainte du "psychanalytique", c'est, pour des analystes, rassembler leurs pensées et leurs expériences au plus près du pulsionnel, voire du compulsif de l'esprit. Dans l'esprit APF, qu'on aime à dire indéfinissable, ne s'expriment sans doute rien d'autre que le vif et le délié de l'esprit humain lorsqu'il se tend vers — contre — sa réalité inconsciente.

Trente années sont peu de chose, référées à la chose analytique, référées à l'intemporalité de l'inconscient qui doit à son indestructibilité d'être le vrai paradigme de l'éternel, référées à la temporalité propre à la cure qui ne se mesure surtout pas à l'horloge du monde, référées encore à l'infini de la "formation" de l'analyste et à l'incessante déconstruction de sa théorie, référées enfin à ce phénomène de l'après-coup qui porte les psychanalystes, que nous sommes quelquefois, à la lucidité, inconfortable parce que difficile à partager avec les profanes, de n'appréhender l'actuel que comme retour, au mieux renouvelé, au pire en défaut, du passé.

Célébrer un anniversaire est-il conforme à la démarche de l'analyste ? Sans doute pas, mais acceptons cependant cette prime de plaisir imposée par le calendrier qui scande et date le temps : l'histoire est là, elle nous définit aussi et nous somme périodiquement de nous souvenir de ce qui nous a faits.

Daniel Lagache, Georges Favez et Juliette Favez-Boutonier, d'autres encore nous manquent; mais les analystes qui ont participé avec les plus anciens de ceux-ci à la fondation de l'APF poursuivent leur tâche d'analystes, de formateurs et de théoriciens et maintiennent activement leur souci de nous guider et de nous inspirer. A la juvénile trentaine de l'APF, nous devons la grâce de demeurer dans une histoire familière et vivante, inscrite dans la continuité et somme toute heureuse. Que tous ceux qui ont œuvré à la naissance de l'APF, ont édifié cet outil institutionnel si précieux veuillent bien recevoir l'expression de notre admiration et de notre reconnaissance !

*L'APF fondée, il restait et il reste à assumer cet héritage — ce dont tu as hérité, tu dois l'acquérir — et à lui donner le développement et l'évolution, voire la mutation qu'il portait en germe et que lui imposent aussi, et l'horizon socioculturel perpétuellement mouvant, et bien plus encore les configurations nouvelles de l'objet analytique telles que les dévoile sa connaissance même. Des membres et des analystes en formation ont déjà largement contribué et contribuent à ce développement et à ce renouvellement. Il est le garant de la vitalité de l'institution et de son adéquation à son objet. Dérobons-nous à d'excessives pompes et à d'inutiles solennités et disons en renversant la fameuse réplique de Groucho Marx que "nous pouvons être fiers d'appartenir à une association qui nous compte parmi ses membres !"*

*Documents et Débats a connu, depuis ses débuts, un destin fluctuant. Authentique revue scientifique à ses origines, diffusée à l'extérieur de l'association, elle s'est transformée en bulletin intérieur. Les Conseils successifs se sont efforcés de rendre cette publication conforme à sa mission : informer les membres et analystes en formation des activités inhérentes à l'association, et diffuser les travaux scientifiques ayant fait l'objet d'exposés dans nos murs. Le conseil est heureux de poursuivre cette tâche. Sous la responsabilité de Bernard Favarel-Garrigues, ce numéro 42 de Documents et Débats recueille les rapports d'activité présentés à la dernière assemblée générale, ainsi que les comptes rendus des réunions internationales auxquelles ont participé des membres mandatés par le conseil. Le numéro suivant aura un caractère scientifique, il recueillera les exposés présentés dans le cadre des Mardis scientifiques ou des Entretiens de Vaucresson, ainsi que des travaux qui n'auront pu faire l'objet d'exposés mais qu'aura retenu le Comité scientifique. Alternent ainsi un numéro administratif et un numéro scientifique — à la participation duquel concourra désormais le Comité scientifique —, alternance qui refléterait assez justement l'impossible projet dont l'APF s'acquitte si merveilleusement depuis trente ans : être une institution et rester analytique.*

Au moment de mettre sous presse,  
nous apprenons la disparition soudaine de

**Victor SMIRNOFF.**

Que ces quelques lignes témoignent de notre profonde douleur  
et de la tristesse de l'APF toute entière

## Hommage à Juliette Favez-Boutonier

par Didier Anzieu

**J**uliette Boutonier fut pour moi, avec Daniel Lagache, un personnage déterminant de ma carrière universitaire. Je témoigne ici de ma reconnaissance envers elle. Sa confiance, ses encouragements, sa détermination eurent sur moi une influence décisive. A ce titre, dans le décours des générations de psychanalystes, je replace une parcelle d'histoire qui fut aussi la mienne.

Après l'agrégation de philosophie, je préparais la toute nouvelle licence de psychologie, lorsque je fis la connaissance de Juliette Boutonier. Elle m'admit comme psychologue stagiaire au centre psycho-pédagogique sis au lycée Claude-Bernard dont elle fut le premier directeur médical avant André Berge. Là, je rencontrai aussi Georges Favez, qui devint son mari peu après.

Lorsque Daniel Lagache fut nommé professeur de psychologie en Sorbonne, Mme Favez-Boutonier fut appelée à lui succéder à Strasbourg, puis elle le remplaça dans la chaire de psychologie générale à la Sorbonne que Daniel Lagache quittait pour celle de psychopathologie. Elle me choisit alors pour la remplacer à Strasbourg. C'est elle aussi qui dirigea ma thèse complémentaire sur le psychodrame, pour laquelle elle me laissa la plus grande liberté dans la conduite de mes recherches.

C'est elle aussi qui m'introduisit dans le cercle des analysés de René Laforgue, dont elle faisait parti. J'y rencontrai André Berge, Françoise Dolto, Georges Mauco et l'étrange Maryse Chapy, fondatrice de la revue *Psyché*. Je rendis visite à Juliette Favez-Boutonier plusieurs fois dans son appartement de la place Maubert. Elle avait pour voisin immédiat Gaston Bachelard qu'elle avait connu à Dijon, lorsqu'ils y enseignaient la philosophie avant la guerre. Bachelard habitait avec sa fille. Juliette et lui avaient d'interminables conversations qui inspirèrent au poète-philosophe ses ouvrages sur la psychanalyse des quatre éléments.

A Strasbourg, elle avait créé un centre psycho-pédagogique installé dans les locaux de l'Université. Lorsque j'en pris la direction pédagogique, je pus mesurer l'impact de la nouveauté de son enseignement, de ses liens étroits avec le milieu hospitalier, de son dévouement à la cause des enfants en difficulté.

Elle échoua à deux reprises dans la tentative de me faire nommer en Sorbonne où elle aurait souhaité être épaulée dans ses idées et ses entreprises. Le destin m'orienta vers la nouveauté universitaire, à Nanterre, où je me suis efforcé de fonder un enseignement de psychologie clinique parallèle à celui que Juliette Favez-Boutonier mettait sur pieds à l'Université Paris VII.

Dans le cadre de la Société française de psychanalyse, qui précéda l'APF, elle fut l'un de mes superviseurs. J'appréciais particulièrement son éclectisme : elle me fit rencontrer Robert Desoille par qui je fus initié au rêve éveillé.

Après son mariage avec Georges Favez, elle vint s'installer rue des Ecoles, face au Collège de France. C'est là que, dans les débuts de l'APF, se réunissaient le bureau et le Comité de formation.

Sa simplicité était rayonnante. Entêtée, sensible aux faibles et aux exclus, vive et curieuse, elle aimait l'anecdote qu'elle rapportait avec humour. D'un caractère essentiellement actif, elle finit par préférer les tâches concrètes à la recherche et la publication.

Parmi notre groupe de l'APF, je lui dois beaucoup. Ma famille l'appelait "la grande Juliette", en référence à sa présence fréquente parmi nous, et à ma première petite-fille, prénommée Juliette, en hommage à elle.

## **In memoriam: Bernard Barrau.**

*par Jean Bousquet*

**Q**uelques moments partagés avec Bernard Barrau m'ont fait découvrir un homme et un itinéraire intéressants. La charmante petite localité de briques roses de Rieumes en Haute-Garonne était, depuis fort longtemps sans doute, une visiteuse habituelle et privilégiée de ses rêveries. De longue date en effet, il avait décidé qu'il y coulerait une retraite paisible. Rieumes était, avec son marché, avec sa vieille tradition de bourgade agricole aux environs de Toulouse, l'un des sujets habituels de sa conversation. Qu'est-ce qui l'attirait le plus, de l'air si pur, du ciel d'une lumière si subtile ou encore d'un calme si apaisant ? En l'écoutant, j'ai souvent pensé qu'il venait retrouver là un passé riche d'émotions et de souvenirs. Peu à peu, je me suis rendu compte qu'il connaissait bien plus que ce qu'il laissait entendre de sa région d'origine, avec ses traditions et sa culture. Cet attachement au Midi de la France allait même au-delà car il savait goûter avec prédilection aux charmes de l'Espagne où de nombreux voyages lui avaient fait découvrir les moindres recoins de la péninsule ibérique. Sans jamais se départir de sa pointe d'humour qui agrémentait souvent ses propos, il contait avec délice tout ce qu'il avait pu rencontrer d'insolite. Son goût de la tauromachie l'avait amené à voir de nombreuses corridas dont il parlait en aficionado.

A peine arrivé à Toulouse, il prit contact avec les analystes et accepta de participer aux activités du groupe toulousain de la SPP où il occupa une place au bureau. Les prochaines journées occitanes le préoccupaient, il devait faire partie du comité d'organisation.

Il ne parlait pas spontanément des auteurs classiques qui l'ont influencé et qui ont marqué les grandes étapes de sa formation. Son intérêt pour la littérature m'a semblé diminuer au fil des années. Peut-être est-ce dû à la passion exclusive qui est celle qu'il nourrit à l'égard de Freud. Depuis, j'ai appris qu'il n'amenait en voyage que le Freud des oeuvres complètes de Strachey. Aussi, son attachement à la psychanalyse est-il majeur et a fini par prendre une place première. Chez lui, un souci passionné de la vérité, la possibilité d'une compréhension des ressorts invisibles de la vie psychique et un besoin d'équité restaient intacts.

Dans une chambre de clinique aseptisée, nous regardons la retransmission télévisée de Roland Garros ; nous parlons en quelques mots des prochains entretiens de Vauresson où il n'ira pas. Malgré sa fatigue, il sourit devant les évolutions d'une des joueuses et, sur le ton pince-sans-rire qu'il affectionnait tant : " Un taurillon celle-là " lança-t-il. Puis un sourire en me serrant la main, l'épuisement et l'oppression abrégeant notre dernière rencontre.

# Assemblée Générale du 14 mars 1994

## RAPPORT MORAL DU PRESIDENT

*Roger Dorey*

Chers Collègues,

Le bilan de la seconde année de notre mandat s'inscrit dans la continuité, c'est-à-dire dans la même perspective que celui que je vous ai présenté l'an dernier. Cependant le conseil a été confronté au cours de ces douze mois à un volume d'affaires à traiter, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, plus important qu'habituellement, requérant de la part de ceux qui assumaient une grande part des responsabilités, une disponibilité et une bonne volonté constantes dont il faut bien reconnaître qu'elles n'ont pas toujours été encouragées. S'agissant des membres, et non des analystes en formation, il est de mon devoir de dire qu'une certaine partie d'entre eux, habituellement très actifs dans les différentes instances de l'A.P.F. ont marqué cette année une participation moindre qui ne pouvait pas rester sans effet sur la vie et sur l'esprit de l'association. Ceci me paraît d'autant plus regrettable que nous entendions fermement honorer le contrat signé entre nous tous lors de l'élection de ce Conseil, à savoir, pour aller à l'essentiel, promouvoir une réflexion analytique commune sur la formation, aux différents niveaux, et la pousser aussi loin que nécessaire. C'était en effet, depuis plusieurs années, une nécessité interne réellement impérieuse, à laquelle le précédent conseil avait déjà commencé de répondre. Nous l'avons reprise à notre compte la considérant comme une exigence première, c'est-à-dire comme un objectif prioritaire. Lorsque je traiterai plus loin de ce qui, dans cette perspective, a pu être réalisé on verra que le bilan aurait pu être plus positif ; pour qu'il en fût ainsi il aurait fallu que la discussion, l'échange, la controverse soient davantage investis, et par le plus grand nombre ; il n'en a pas été véritablement de la sorte, ce qui est dommageable pour tous. Réjouissons-nous toutefois de constater que du côté des analystes en formation, dans le même temps, et le contraste est grand, on relève une activité, une participation, une curiosité, un sens de l'innovation qui sont parfaitement encourageants et l'on se convainc qu'à les faire participer davantage à la réflexion commune, il ne peut y avoir que réel enrichissement pour l'A.P.F. dans son processus de

renovation. Un point que je tiens à souligner fortement : vous avez pu noter que depuis le début de mon propos, comme il en a toujours été, avant même le début de mon mandat, je m'exprime en termes de réflexion, c'est-à-dire d'interrogation, de mise en question, d'échange et de proposition, jamais en termes de réforme concoctée à l'avance et qu'on aurait plus ou moins cherché à imposer ; contrairement à certaines insinuations, ce ne fut jamais notre intention.

Après ce préambule, je préciserai maintenant la manière selon laquelle je vais développer mon rapport. J'ai dit plus haut l'importance actuelle du volume des affaires à traiter qui n'est nullement comparable à ce que j'ai connu, il y a dix ans, lors de mon premier mandat. Je crois que pour cette année 1993-94, par rapport à l'an dernier, il est encore en augmentation. Je fais là principalement référence aux affaires extérieures en rapport avec l'I.P.A. et la F.E.P. et le nombre croissant de congrès, colloques et autres symposium, sans oublier les affaires purement administratives qui ne cessent de s'alourdir. Lors de la dernière Assemblée Générale en Mars 1993 vous avez été frappés par l'importance de ce chapitre, vous avez, je crois, apprécié la précision et la clarté d'un tel bilan mais vous avez aussi pensé que j'avais été un peu long dans cette partie de mon exposé. Je reconnais volontiers qu'une telle revue est un peu fastidieuse et prendrai aujourd'hui le parti de consigner toutes les réunions internationales auxquelles nous avons participé mais en me limitant, pour chacune d'elle, à ne donner que l'essentiel. Ainsi serez-vous informés de la variété de nos activités extérieures - information que nos archives peuvent toujours compléter, si nécessaire - sans que pour autant j'alourdisse mon rapport qui doit par ailleurs obéir à deux autres exigences. D'une part rendre compte fidèlement de nos affaires intérieures, ce que je ferai dans la deuxième partie de mon travail, d'autre part tenir compte de l'importance de l'ordre du jour, donc réduire la durée de mon propos, car nous devons procéder ensuite à l'élection du prochain conseil.

Avant d'entrer dans ce développement, je tiens à dire le plaisir qui est le nôtre d'avoir accueilli cette année, un nouveau membre titulaire : Dominique Clerc-Maugendre,

cinq nouveaux membres sociétaires qui sont, par ordre chronologique d'entrée : Monique Lawday, Catherine Chabert, Lucile Durrmeyer, Blandine Foliot-Paquet et Jean Bousquet. Par ailleurs, sont devenus membres honoraires : Madame Juliette Favez-Boutonier, Bernard Jolivet et Arnaud Lévy. Je vous rappelle aussi le décès de Madame le docteur Dauphin qui fut membre de notre Association durant de longues années.

Permettez-moi enfin, dans ce préambule, d'exprimer ma reconnaissance, pour l'accomplissement de notre tâche, à mes collègues du Conseil, cette fois encore particulièrement à Evelyne Séchaud, Secrétaire Général,

=====

### Les relations avec l'Association Psychanalytique Internationale

Je regrouperai le volume des affaires traitées autour de deux pôles principaux : Le Congrès d'Amsterdam d'une part, la demande de formation d'un groupe d'étude (Study Group) d'autre part.

#### 1/ Le 38ème Congrès international de l'I.P.A. à Amsterdam du 25 au 30 juillet 1993

Il avait pour thème : "L'esprit du psychanalyste : de l'écoute à l'interprétation". J'y représentai l'A.P.F. ; y participèrent par ailleurs : Claudine et Pierre Geissmann, Didier Houzel, Raoul Moury, Jacques Palaci, Evelyne Séchaud et Daniel Widlöcher. Le programme scientifique de ce congrès reposait sur trois présentations cliniques en séances plénières de Dennis Duncan, Théodore Jacobs et Madeleine de Baranger. Parmi les nombreuses autres activités scientifiques, je soulignerai **une demi-journée consacrée à la recherche**, sur le thème "Cognition et Psychanalyse", animée par Daniel Widlöcher, Peter Fonagy, Otto Kernberg, Marianne Lenzing-Bohleber et Arnold Wilson et, par ailleurs, une **Table ronde sur Van Gogh** à laquelle Didier Anzieu devait participer mais, étant dans l'impossibilité de se rendre à Amsterdam, son texte fut lu et discuté.

En dehors des activités scientifiques un tel congrès est l'occasion d'une série de réunions traitant de questions diverses propres à la vie, aux structures et au fonctionnement de l'Association Internationale. Réunion des Présidents des sociétés composantes avec le conseil

dont j'ai toujours apprécié la rigueur, la disponibilité et la maîtrise parfaite qu'elle a des différents dossiers. En dehors du Conseil, cette reconnaissance s'étend à plusieurs membres et analystes en formation qui assumèrent d'importantes responsabilités, en particulier à Hélène Trivouss-Widlöcher, Secrétaire du Comité de l'Enseignement, à Marie-José Célié qui la seconda et à Pierre Fedida, Secrétaire du Comité de Formation. J'adresse aussi mes remerciements à notre attachée de direction, Madame Chaiffre, qui sait gérer avec efficacité, compétence et dévouement les lourdes tâches administratives qui lui incombent.

## Premier Chapitre

### LES AFFAIRES EXTERIEURES

exécutif de l'I.P.A., Réunion des officiers de liaison, Réunion des directeurs des Instituts de Formation, Réunion des Présidents des Sociétés Européennes, enfin, la plus importante : le Business Meeting réunissant l'ensemble des participants, full-members de l'I.P.A.

De cet ensemble extrêmement riche et varié, je ne retiendrai que les points les plus importants. A mentionner tout d'abord la proclamation des résultats du vote par correspondance des Vice-Présidents, pour souligner l'élection de Daniel Widlöcher avec un score très élogieux.

Je soulignerai ensuite l'important problème des **propositions d'amendements aux statuts et règlement de l'I.P.A.** Ces propositions à nouveau discutées, sont maintenant rédigées et éditées, chacun de nous en a reçu un exemplaire. Elles vont être soumises à un vote par correspondance et  **votées item par item**. Chacun doit en faire une lecture attentive et particulièrement l'article 6 (a) (i) page 2 qui stipule que "toute modification importante apportée par une société à sa politique de formation doit être approuvée par l'A.P.I. et non uniquement communiquée à celle-ci, ainsi que l'article 6 (b) par lequel "il est désormais demandé à toutes les organisations membres de l'A.P.I. de se conformer non seulement aux Statuts et au Règlement de l'A.P.I., mais aussi à son code de procédure".

J'en viens maintenant à l'organisation de la restructuration des instances dirigeantes de l'I.P.A. dont je vous avais assez longuement parlé dans mon rapport moral de l'an dernier. Le groupe de travail (Working Party) qui prépare cette réforme, auquel appartient Daniel Widlöcher, s'est réuni à deux reprises, au cours

de cette année : le 21 avril 1993 et le 16 décembre 1993. Ce groupe préparatoire a fait une série de propositions adressées au Conseil exécutif qui les a acceptées. Ce groupe qui devait cesser ses fonctions après le congrès d'Amsterdam, a été reconduit par le Président Etchegoyen ; placé sous la direction de Robert Wallerstein, il poursuivra son activité jusqu'à la prochaine réunion des Présidents en juillet 1994. On retiendra essentiellement de ces modifications des structures de l'I.P.A., la création d'une Chambre des Délégués (Houle of Delegates) composée de 27 membres, à savoir 9 par région : Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud. Pour chacune de ces régions, l'un des délégués sera membre du Conseil exécutif de l'I.P.A. Chaque région procédera bientôt à l'élection de ses propres délégués, nous avons proposé, avec son accord, Pierre Fedida, comme candidat pour l'Europe. La première réunion de la Chambre des délégués est prévue pour juillet 1994.

Pour en terminer avec ce chapitre, je vous rappelle que le prochain Congrès International aura lieu à San Francisco du 30 juillet au 4 août 1995, il aura pour thème : "La réalité psychique : son impact sur l'analyste et le patient, aujourd'hui". A signaler que Henri Normand et Laurence Kahn font partie des lecteurs des textes soumis à l'acceptation du comité scientifique pour être retenus dans le programme du Congrès. En 1997, le Congrès se tiendra à Barcelone.

## **2/ Demande adressée à l'I.P.A. de création d'un groupe d'étude :**

Dans le cadre de nos relations avec l'I.P.A., le second point que j'aborderai concerne donc la demande, adressée à l'Association Psychanalytique Internationale, de formation d'un groupe d'étude, démarche entreprise par les personnes suivantes : Didier Houzel, membre titulaire ; Nicole Berry, membre honoraire ; Claudine Geissmann, Pierre Geissmann et Elisabeth Lejeune, membres sociétaires ; auxquels se sont joints Anastasia Nakov, ex-analyste en formation à l'A.P.F. et Henri Stulzman, membre associé de la S.P.P. Je suis dans l'impossibilité de vous faire maintenant un compte-rendu détaillé de ce dossier complexe et volumineux. Du reste vous avez été informé des principales étapes de la première phase du déroulement de cette affaire par la circulaire d'information n° 2 de septembre 1993 et par l'envoi, à chaque membre, du "document de travail", rédigé en anglais, adressé au Conseil Exécutif de l'I.P.A. par les requérants à l'appui de leur demande. Ainsi, chacun a pu se forger son opinion, sur le sens et la validité de cette démarche.

La seconde phase est inaugurée par la désignation par le Président Etchegoyen des deux personnalités constituant le Site Visit Committee à savoir : Madame le Docteur Reggy Serebriany, ancienne Présidente de l'Association Psychanalytique de Buenos-Aires qui a pour charge de présider ce Comité et Madame le Docteur Betty Denzler, Présidente de la Société Suisse de Psychanalyse. Les objectifs de cette visite, précisés par le Président de l'I.P.A. étaient d'une part d'apprécier la validité de la demande de création d'un groupe d'étude, d'autre part de discuter du développement de la psychanalyse en France, hors Paris. A leur demande, nous avons envoyé à nos deux collègues la liste des membres titulaires et sociétaires de l'A.P.F., ainsi que celle des analystes en formation, région par région. Elles ont déterminé elles-mêmes les personnes qu'elles désiraient rencontrer tant à l'A.P.F. qu'à la S.P.P., acceptant par ailleurs de recevoir toute personne qui en ferait la demande. Ainsi ont-elles rencontré, dans chaque société, le Président et le Conseil et d'autre part, en ce qui nous concerne, pour les régions de Lyon, Bordeaux et Toulouse les membres titulaires et sociétaires, individuellement et pour chaque ville, un groupe d'analystes en formation. Bien évidemment elles eurent un long entretien avec les signataires de la demande de création d'un groupe d'étude. Commencé le dimanche 27 février, leur séjour en France s'est terminé le dimanche 6 mars. Les entretiens souvent prolongés que nous eûmes avec elles ont toujours été d'une grande courtoisie, très approfondis, marqués par un souci d'ouverture et de compréhension, aboutissant à des échanges souvent fructueux. Très intéressées par la spécificité de l'A.P.F. elles ont exprimé la satisfaction qui avait été la leur au cours de ces entrevues. Je crois qu'elles ont consacré les deux derniers jours de leur présence à Paris, à la rédaction d'un rapport destiné au Président et au Conseil exécutif de l'I.P.A. C'est au cours de la réunion de ce dernier, en juillet prochain, que seront élaborées les conclusions de ce travail, lesquelles devraient ensuite nous être communiquées. Avant de clore ce chapitre je vous rappelle qu'au cours du mois de février nous avons diffusé à tous les membres de l'A.P.F. le texte officiel des signataires de la "demande de création d'un groupe d'étude de psychanalyse en France", texte par lequel ceux-ci entendaient préciser et justifier leur demande auprès des deux commissaires.

## **Les relations avec la Fédération Européenne de Psychanalyse**

Les activités de la F.E.P. demeurent toujours aussi intenses et me paraissent même être en progression au cours de cette année, ce qui n'est pas sans poser de problème.

### **- Congrès de la F.E.P. à Vienne du 1er au 4 avril 1993**

Annoncé dans mon précédent rapport moral ce congrès avait pour thème : "Le vécu et l'entendu, l'épanouissement du dialogue analytique". Daniel Widldöcher y présenta un rapport apprécié sur : "Le temps d'écouter, le temps d'interpréter, le temps de comprendre". J'y représentai l'A.P.F., les autres participants de notre association étant : Marie-José Célié, Dominique Clerc-Maugendre, Raoul Moury, Jacques Palaci, Aline Petitier et Evelyne Séchaud.

### **Le congrès avait été précédé le 30 avril par la réunion du Conseil exécutif de la F.E.P. avec les présidents des sociétés composantes.**

Etant empêché, Evelyne Séchaud accepta de m'y représenter. Parmi les nombreux points qui furent abordés je retiendrai les questions suivantes : le désir d'augmenter le nombre des abonnés au bulletin de la Fédération par exemple en incluant le prix de l'abonnement dans la participation des analystes en formation. Par ailleurs, la multiplicité des réunions et conférences organisées par la F.E.P. paraît excessif, chacun s'accorde à le reconnaître mais, en vérité, personne ne désire vraiment supprimer telle ou telle rencontre même si elle fait double emploi ; c'est le cas de la Standing Conférence on Training qui a lieu tous les ans à Londres et de la Conférence on Training qui se tient tous les deux ans.

Pour ce qui concerne les changements dans la constitution de la F.E.P., les amendements suivants sont proposés et votés : le directeur du bulletin devient un Membre de l'exécutif, il existera, par ailleurs, désormais un Président élu, un Trésorier élu et un directeur du bulletin élu.

Election des Vice-Présidents, deux postes étaient à pourvoir : James-Innès Smith est réélu, Henk Delewijk est élu. Raoul Moury que nous avions sollicité n'est donc pas élu mais obtient un nombre honorable de voix.

Enfin est abordée la question du prochain Congrès de la F.E.P. qui, organisé par l'A.P.F., se tiendra à Nice du 7 au 9 avril 1995. Vous connaissez la composition du comité d'organisation présidé par Guy Darcourt.

Evelyne Séchaud présenta devant le Conseil de la F.E.P. un dossier parfaitement bien fourni, faisant état des démarches qu'elle avait entreprises avec Guy Darcourt auprès du Palais des Congrès Acropolis. Mais d'emblée le budget paraît trop élevé, engagement est pris de fournir un devis ferme et précis pour la prochaine réunion à Londres (octobre 95) du Council meeting, devis prenant comme référence le prix d'inscription à Vienne et à Amsterdam.

Je reprendrai plus loin cette question en vous précisant l'état d'avancement des travaux.

### **- 4ème Séminaire de l'Europe de l'Est à Vienne, du 4 au 6 avril 1993**

J'y représentai l'A.P.F. et Michel Gribinski y participa à titre personnel. Rencontre d'une grande richesse avec les représentants de plusieurs pays de l'Est dont on apprécie toujours le dynamisme, la curiosité, l'authenticité se manifestant tout autant dans les groupes que nous eûmes à animer que dans les relations personnelles. A noter une conférence fort intéressante de Charles Hanly sur "Idéologie et psychanalyse" parue dans : Psychanalyse à l'Université.

Puisque j'en suis à parler des relations avec les pays de l'Europe de l'Est, je tiens à souligner l'importance du travail accompli en Lituanie par Michel Gribinski qui, du 15 au 22 mai 1993, a réalisé une nouvelle semaine de formation à Vilnius ; on en lira le compte-rendu dans Documents et Débats n° 41.

Il vient par ailleurs de participer, à Vilnius précisément,

### **- du 3 au 6 mars, au 5ème Séminaire de l'Europe de l'Est,**

avec Henri Normand, tous deux mandatés par l'A.P.F. Ils en sont revenus l'un et l'autre enthousiasmés par les contacts établis et par le travail réalisé avec les Lituaniens. Michel Gribinski est à nouveau mandaté pour poursuivre son travail d'enseignement et de formation auprès du groupe lituanien de psychanalyse dans un programme concerté avec la F.E.P. et les sociétés allemandes et finlandaises. De même, Henri Normand, dans le même esprit, interviendra en Roumanie, au cours du mois de juin prochain. Concernant les pays de l'Est, une remarque générale doit être faite qui concerne l'enjeu qu'ils représentent pour les différentes sociétés de psychanalyse, y compris pour la S.P.P. qui investit ce champ de manière très privilégiée.

**- Séminaire européen des membres associés à Lisbonne du 17 au 20 juin 1993**

Lucile Durrmeyer et Dominique Maugendre y furent les délégués de l'A.P.F.

Comme toujours dans ces rencontres ils apprécièrent l'intérêt clinique des échanges entre des psychanalystes de formations très différentes.

**- Réunion du Conseil exécutif de la F.E.P. avec les Présidents des sociétés européennes à Londres le 8 octobre 1993**

De cette réunion à laquelle je représentai l'A.P.F., je ne retiendrai que les éléments les plus saillants à savoir d'une part l'élection d'Alain Gibeault au poste de Président élu (21 voix - 2 abstentions), d'autre part la reprise de la discussion sur l'organisation du Congrès de Nice en 1995. Je présentai le devis qu'Evelyne Séchaud, appuyée par Guy Darcourt, avait obtenu de la direction d'Acropolis, devis révisé à la baisse pour répondre aux attentes exprimées lors du Conseil de Vienne. Bien que le montant des participations soit égal à celui du Congrès de Vienne, de longues et fastidieuses discussions s'engagèrent en raison des nouvelles conditions économiques en Europe. J'acceptai de demander à Guy Darcourt de renégocier ce devis avec Acropolis sur la base de 400 participants au lieu de 450 et avec un montant des frais de participation de 2.300 francs par personne, ce qui fut obtenu après suppression de certaines prestations. Malheureusement, Alex Holder responsable administratif de ce congrès au sein de l'Exécutif désira obtenir davantage encore. Guy Darcourt et moi-même demandâmes alors l'arbitrage de la Présidente de la F.E.P. qui mit fin à ce qui ressemblait à un marchandage interminable. Depuis début janvier 1994, nos propositions sont enfin acceptées et le programme scientifique est arrêté dans ses grandes lignes.

Le thème retenu est : "**Aspects théoriques et cliniques de l'homosexualité dans le processus analytique**".

Les trois conférences principales sont les suivantes :

Catalina Bronstein (Londres) : L'homosexualité féminine dans l'adolescence : une présentation clinique.

Roger Dorey : La problématique homosexuelle masculine, une approche structurale.

Franziska Henningsen (Berlin) : Identification et capacité d'aimer - Deux cas d'homosexualité masculine.

Guy Darcourt va incessamment envoyer à toutes les sociétés européennes un pré-programme, en trois langues, comportant un court préambule qu'il m'a demandé de rédiger et qui a obtenu l'agrément de la Présidente de la F.E.P.

**- Standing Conférence on Training à Londres les 9 et 10 octobre 1993**

Elle fut centrée sur un exposé de Paul Israël intitulé "la spécificité du Training analytique". Ce fut l'occasion d'un débat aux dimensions multiples, assez souvent confus, dans lequel naturellement fut réévoquée la question des trois séances hebdomadaires. L'intervention que je fis, pour ma part, portait sur le problème de la temporalité psychique et sur l'effet d'après-coup tels qu'ils peuvent être repérés dans la formation analytique ; j'ai perçu que ce n'était pas une dimension à laquelle nos collègues anglo-saxons étaient particulièrement sensibles.

**- Conférence permanente sur la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent à Londres du 8 au 10 octobre 1993**

L'A.P.F. y était représentée par Laurence Kahn et Jean-Claude Rolland.

Un compte-rendu doit paraître dans un prochain numéro de Documents & Débats.

**- Symposium scientifique de la F.E.P. du 25 au 27 mars 1993**

Il se tiendra en Belgique, au château de Limilette, à proximité de Bruxelles.

L'A.P.F. y sera représentée par Jean-Claude Arfouilloux et Henri Normand.

**- 12ème Séminaire européen pour les membres associés**

Il aura lieu à Oslo du 17 au 19 juin.

Nous y serons représentés par Viviane Abel-Prot et Jean Bousquet.

**- 9ème Séminaire clinique entre la F.E.P. et l'Association psychanalytique américaine**

Il se tiendra à Antibes (Sophia-Antipolis) du 28 au 31 juillet prochains.

Evelyne Séchaud et Daniel Widlödcher nous y représenteront.

Vous voyez que les réunions scientifiques organisées par la F.E.P., et auxquelles nous participons régulièrement, sont très nombreuses et que dans un rapport comme celui-ci, on est contraint d'en faire une énumération quelque peu fastidieuse. Le problème, que j'ai déjà évoqué, reste posé de savoir s'il est opportun de maintenir une telle fréquence de ces rencontres alors que des regroupements sont tout à fait possibles.

## **Les relations avec la Société Psychanalytique de Paris**

Deux rencontres ont eu lieu entre les deux bureaux :  
**Le 24 mars 1993**, les échanges ont porté sur les points suivants :

Au niveau des activités scientifiques, la S.P.P. propose que nous envisagions davantage d'activités communes. Est évoquée la question toujours problématique de la participation de l'A.P.F. au Congrès des Langues romanes.

Concernant l'I.P.A., nous échangeons sur la réforme des structures et sur la question du code éthique.

Enfin, sur le plan de la formation, la S.P.P. souhaite une réflexion sur nos critères respectifs de sélection, y compris sur le mode de sélection lui-même.

**Le 17 décembre 1993**, les points abordés sont à nouveau les suivants :

La S.P.P. demande qu'une réunion scientifique commune soit organisée par les deux sociétés.

La demande est faite d'une rencontre des Comités de Formation des deux sociétés dans le but d'un échange approfondi sur les problèmes de sélection et de formation.

Enfin une discussion est établie sur la venue prochaine du Site Visit Committee.

### **Le 53<sup>ème</sup> Congrès des psychanalystes de langue française des pays romans**

s'est tenu à Paris du 20 au 23 mai 1993.

Le rapport principal fut présenté par Jean Cournut et Monique Cournut-Janin sur le thème : "Le complexe de castration et le féminin dans les deux sexes". Nous fûmes un certain nombre de l'A.P.F. à y participer et à prendre part aux débats. En marge des séances scientifiques, je soulignerai la rencontre du bureau du Congrès avec les Présidents des sociétés apportant leur participation à ce congrès. Comme je l'ai annoncé l'an dernier, j'ai posé la question de savoir quel est le rôle de l'A.P.F. lorsque le Congrès se tient à Paris, comme c'était le cas en 1993. Il me fut répondu que ce congrès est avant tout un congrès de la S.P.P. mais que l'on souhaitait vivement une participation active de l'A.P.F. Comment préciser celle-ci étant donné que les thèmes de ces congrès sont prévus plusieurs années à l'avance et sans que nous soyons réellement consultés ? Nous sommes invités à suggérer des thèmes qui nous intéresseraient et pour lesquels nous pourrions présenter le conférencier qui le prendrait en charge. C'est une invitation courtoise mais qui ne résout en rien

le problème, du moins d'une manière comparable à ce qui se fait lorsque le congrès se tient à l'étranger.

Ainsi, je vous rappelle que le **54<sup>ème</sup> Congrès** se tiendra à Lisbonne du 12 au 15 mai 1994. Il est, je cite l'en-tête du programme "organisé par la Société Portugaise de Psychanalyse, sous les auspices de la S.P.P., avec la participation de l'A.P.F. et des Sociétés Belge, Canadienne etc...". Les rapports seront présentés pour Lisbonne par Carlos Amaral Dias avec la collaboration de Manuela Fleming, sur : "La fonction contenante de l'analyste ; pour Paris, par Louise de Urtubey sur : "Le travail du contre-transfert".

J'en viens enfin aux :

**XI<sup>èmes</sup> Journées Occitanes de Psychanalyse** organisées à Bordeaux les 12 et 13 novembre 1993 sur le thème :

"Le Négatif, sa théorie et sa place dans la pratique analytique .

La contribution de l'A.P.F. y fut importante. Le premier jour, outre l'allocution d'ouverture que je partageais avec Gilbert Diatkine, je soulignerai la conférence fort intéressante de Bernard Favarel-Garrigues intitulée : "L'heure sans défense" et à la suite, la discussion ouverte par J.B. Pontalis avec un exposé original et très nuancé. Le lendemain c'est André Beetschen qui argumenta très finement le texte de Jean Guillaumin sur "Les trois états du négatif" et, l'après-midi, sous la présidence de Danielle Margueritat, Pierre Fedida présenta un texte important sur : "Le neutre et la négation - Processus analytique et progrès thérapeutiques". C'est Henri Normand qui, avec beaucoup d'à propos ouvrit la discussion sur cette présentation.

Je ne manquerai pas de signaler que plusieurs groupes de travail, en fin d'après-midi, furent menés et discutés par des participants de l'A.P.F. : Irina Adomnicaï, Jean-Claude Arfouilloux, Joël Bernat, Marie-José Célié, Catherine Chabert, Danielle Margueritat. Il est remarquable de voir que 21 membres et 45 analystes en formation de l'A.P.F. participèrent à ces journées qui furent d'un très grand intérêt. L'organisation en était remarquable et l'accueil que nous reçûmes témoigne de la chaleur, du dynamisme et de la créativité du groupe qui en assumait la responsabilité, du moins pour le compte de l'A.P.F.

Nous savons que nos collègues, à cette occasion, eurent à résister fortement à la pression exercée par les organisateurs appartenant à la S.P.P. afin d'obtenir une répartition égale du temps de parole entre nos deux sociétés.

C'est là un symptôme parmi d'autres qui tend à montrer, pour clore ce chapitre de nos relations avec la Société Psychanalytique de Paris, que tout en ayant avec

elle des relations généralement satisfaisantes, il existe par ailleurs un problème que l'on peut dire de prééminence et de respect de notre identité. La S.P.P. tend à vouloir s'imposer dans différents domaines ; il n'y a aucune hostilité mais une pression constante à l'égard de laquelle nous devons être vigilants. Pensons à la politique à l'égard des pays de l'Est, aux activités scientifiques dans le Congrès des Langues romanes, au

projet qui serait à l'étude d'une confédération qui regrouperait des fédérations locales, en province, face auxquelles les membres et analystes en formation de l'A.P.F. pourraient se trouver dans une situation délicate pour maintenir leur intégrité. Il y a lieu de poser des jalons précis pour définir notre territoire et lui garder son originalité, sa spécificité.

=====

Je préciserai tout d'abord les effectifs de l'Association et de l'Institut de Formation à la date du 14 mars 1994.

Il y a :

56 Membres actifs dont 30 membres titulaires et  
26 membres sociétaires

11 Membres honoraires

172 Analystes en formation.

Dans l'ensemble, les effectifs sont d'une assez grande stabilité. Un point mérite d'être soulevé après avoir été débattu au sein du Conseil : il y a sans doute nécessité d'ouvrir la catégorie des membres d'honneur (prévue par les statuts) pour y nommer, avec leur accord, ceux des anciens membres qui ont participé, de manière très active et féconde, à la vie de notre Association, tels Madame Favez, André Berge et Jean-Louis Lang.

### Les Activités scientifiques

Elles sont articulées, comme toujours, autour des mardis scientifiques et des entretiens de Vauresson.

**I - Les mardis scientifiques** se sont développés autour du thème souhaité par Marie Moscovici et le comité scientifique : LA FIN DE L'ANALYSE.

Nous avons pu ainsi entendre :

- \* Dominique MAUGENDRE  
le 28 septembre 1993  
Le coup d'arrêt
- \* Jean-Claude ARFOUILLOUX  
le 19 octobre 1993  
La fin, les moyens et les commencements
- \* Laurence APFELBAUM  
le 23 novembre 1993  
Visages de la répétition

## Deuxième Chapitre

### LES AFFAIRES INTERIEURES

- \* Léopoldo BLEGER  
le 25 janvier 1994  
Temps de l'analyse, fin de l'analyse
- \* Hélène TRIVOUSS-WIDLÖCHER  
le 22 mars 1994  
et
- \* Marie-Claude FUSCO  
le 24 mai 1994  
concluront ce cycle de conférences.

### II - Les Entretiens de Psychanalyse à Vauresson

12 & 13 juin 1993

"AUJOURD'HUI LE TRANSFERT"

Directeur de discussion : Annie ANZIEU

avec des exposés de :

Pierre FEDIDA	L'interlocuteur
Evelyne SECHAUD	Le transfert : une maladie à penser
Henri NORMAND	L'ébauche du transférable.

11 & 12 décembre 1993

"POUR REINTRODUIRE LA QUESTION DU MOI"

Directeur de discussion : Pierre FEDIDA

Daniel WIDLOCHER Un petit bout d'analyse du moi

Dominique CLERC-MAUGENDRE:

La maladie du moi

Marie MOSCOVICI L'Auguste du cirque.

Les prochains Entretiens auront lieu les

4 & 5 juin 1994

sur le thème :

"LA REGLE FONDAMENTALE :  
L'INVENTION DE LA SITUATION ANALYTIQUE  
Directeur de discussion : Jean-Claude LAVIE avec  
des exposés de :  
Pascal ENGEL, Aline PETITIER et Victor SMIRNOFF

### III - Les Journées des Membres

Deux journées ont été organisées, l'une : le 16 octobre 1993, l'autre : le 29 janvier 1994. Je me réserve d'en parler longuement dans mon développement sur la formation.

Comme l'an dernier, bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'activités scientifiques, je tiens à mentionner que nous avons eu, cette année, cinq importantes réunions du Collège des Titulaires.

Pour mettre fin à cette rubrique scientifique je préciserai qu'à l'image de ce qui s'est fait ces dernières années, je ne mentionnerai pas la liste des publications scientifiques des membres et analystes en formation ; sauf modification, elle paraîtra dans le prochain numéro de Documents & Débats, en annexe au rapport moral.

S'agissant de Documents & Débats deux numéros sont parus cette année :

Le numéro 40 portant essentiellement sur l'Assemblée Générale du 15 mars 1993, sur des comptes-rendus de réunions internationales et sur les publications scientifiques.

Le numéro 41 qui vient de nous parvenir regroupe les conférences scientifiques du mardi (1992-93) et des comptes-rendus de réunions internationales.

Enfin, avant de clore ce chapitre de nos activités scientifiques, je tiens à mentionner que la Nouvelle Revue de Psychanalyse cessera de paraître à la fin de cette année.

En 25 ans, cinquante numéros auront été édités, tout d'abord avec la collaboration de l'A.P.F. puis de manière totalement indépendante. Bien que n'ayant donc jamais été l'organe de notre Association, c'est dans cette revue que nombre d'entre nous ont publié pendant de longues années.

## L'Enseignement

### 1/ Le séminaire d'initiation à la formation théorique et clinique

animé par Wladimir Granoff et Danielle Margueritat, réservé aux analystes en formation récemment admis à l'A.P.F. connaît toujours une participation régulière et satisfaisante.

### 2/ Les Mardis autour de la technique

ont connu cette année encore une participation massive et active.

Ils ont été organisés par Dominique Clerc-Maugendre tandis que Henri Normand et Victor Smirnoff ont animé ces échanges.

La fréquentation a toujours été assidue entre 30 à 40 personnes par réunion. A signaler que ce ne sont pas toujours les mêmes participants.

Les débats sont variés et la participation des analystes en formation bien répartie. Le déroulement de ces réunions est dans l'ensemble le suivant :

- Un analyste en formation propose une introduction et une ouverture de la discussion à partir de sa propre réflexion portant sur un matériel clinique.

- Puis la plus large place dans la réunion est faite au débat général qui suit cette présentation.

Une nouveauté, cette année, par rapport à l'an passé : il a été proposé non un thème mais un fil conducteur permettant que le débat soit repris d'une fois à l'autre. Il s'agissait de débattre autour de la question de la "décision technique de l'analyste", selon un modèle souple et adaptatif.

Les exposants de cette année ont été :

1993	12 octobre	. Jean-Yves Tamet
	9 novembre	. Viviane Abel-Prot
1994	11 janvier	. François Villa
	8 février	. Jean Losserand et le 10 mai
	on entendra	. Jacques Lansac-Fatte

**3/ Les débats du Jeudi autour d'un texte**, animés par les analystes en formation ont continué, la coordination étant assurée par Roland Lazarovici.

Ces textes sont proposés par les analystes en formation et discutés avec l'auteur. On a entendu :

#### Le 18 novembre

##### François Gantheret "Un acte"

Préface à Totem et

Tabou avec Claude Barazer et Eduardo Vera-Ocampo

#### Le 16 décembre

##### Guy Rosolato : "L'ombilic et la relation d'inconnu"

avec Marianne Bammate, Alain Biron,

Jean-Marie Grandjean, Agnès Payen-Craplet

#### Le 20 janvier

##### Jean Laplanche : "La position originnaire du masochisme dans le champ de la pulsion sexuelle"

Masochisme et Théorie de la séduction généralisée in La Révolution Copernicienne inachevée avec Caroline Giros-Israël et Roland Lazarovici

**Le 17 mars**

**La réunion prévue avec Henri Normand**  
ne pourra avoir lieu.

On entendra prochainement :

**Le 19 mai**

**Joyce Mac Dougall "Scènes de la vie primitive"**  
Nouvelle Revue de Psychanalyse n°46 et Théâtres du  
Corps avec Adèle Driben et Adriana Helft

**Le 16 juin**

**Laurence Kahn "La hâte"**  
in La petite maison de l'âme avec  
Stella Brisard

#### **4/ Les réponses au questionnaire envoyé par**

**Hélène Trivouss-Widlöcher,**

secrétaire du comité de l'enseignement, aux membres et  
analystes en formation responsables des séminaires et  
groupes ont permis de faire le constat suivant pour  
l'année 1993-1994 :

Sur 33 séminaires et groupes, 32 ont fonctionné.

Nous avons obtenu 26 réponses.

Sur 175 analystes inscrits à l'Institut de Formation,  
102 ont suivi l'enseignement proposé par l'A.P.F.  
72 ont suivi un séminaire,

30 ont suivi deux séminaires ou plus.

Si on compare ces résultats avec ceux de l'année  
précédente 1992-1993, on voit qu'il y avait :

Sur 172 analystes inscrits à l'Institut de Formation,  
110 ont suivi l'enseignement proposé par l'A.P.F.

76 ont suivi un séminaire,

34 ont suivi deux séminaires ou plus.

En 1991-1992 : (Présidence Raoul Moury)

Sur 175 analystes inscrits à l'Institut de Formation,  
77 ont suivi l'enseignement.

56 ont suivi un séminaire,

21 ont suivi deux séminaires ou plus.

En 1990-1991 : (Présidence Raoul Moury)

Sur 174 analystes inscrits à l'Institut de Formation,  
103 ont suivi l'enseignement.

70 ont suivi un séminaire,

33 ont suivi deux séminaires ou plus.

En comparant ces résultats, on voit une certaine  
stabilité entre les années : 1993-1994

1992-1993

1990-1991

avec un fléchissement en 1991-1992.

On constate également un léger retrait de participation  
par rapport à l'an passé (à nuancer cependant

par le fait que sept personnes n'ont pas répondu au  
questionnaire).

**5/ Le Comité de l'Enseignement s'est réuni  
régulièrement chez Hélène Trivouss-Widlöcher,** avec  
la participation de Roger Dorey, Marie Moscovici,  
Marianne Lagache, Claude Barazer, Marie-José Célié,  
Catherine Chabert, Françoise Couchard, Yvette Dorey,  
Roland Lazarovici et Dominique Maugendre.

Il a tenté, outre les questions pratiques, de se livrer à  
un travail de théorisation de l'enseignement dans une  
société de psychanalyse ainsi que de dégager les  
spécificités de l'A.P.F. dans ce domaine. Ceci a abouti à  
une Journée des Membres le samedi 16 octobre 1993, sur  
l'Enseignement.

**6/ Journée des Membres sur le thème :  
"L'approche théorique de l'enseignement dans la  
formation analytique à l'A.P.F."**

Elle a été marquée par deux exposés introductifs : l'un  
de Hélène Trivouss-Widlöcher, l'autre de Marie-José  
Célié.

Hélène Trivouss-Widlöcher a proposé une réflexion à  
partir du trépied de la formation analytique ainsi conçu :

- analyse personnelle

- analyse de contrôle

- et enseignement.

Elle a interrogé le rapport entre le désir d'enseigner la  
psychanalyse et la pratique de lecture et d'écriture, ainsi  
qu'avec les modes d'appropriation de ce savoir.

A propos de l'enseignement, l'identité de l'A.P.F.  
oscille, selon elle, entre la poursuite du mouvement dit  
de "retour à Freud" et celle d'un style maintenant  
l'ambiguïté sémantique dans le confus théorique, laissant  
la place à l'inconnu et à la question aux dépens de la  
réponse. Notre diversité théorique, loin d'être un  
oecuménisme, nous permet peut-être d'approfondir les  
débats propres au freudisme et à penser le pluralisme  
théorique qui nous vient de la communauté analytique en  
fonction du sens qu'a pour nous le retour à Freud et notre  
lien à la métapsychologie.

Pour conclure, elle considère que l'enseignement est le  
lieu même où intervient l'ensemble de l'institution  
analytique.

La discussion qui suivit l'exposé d'Hélène Trivouss-  
Widlöcher reprit, sous différentes incidences, le  
problème de la lecture des textes psychanalytiques,  
textes freudiens en allemand mais aussi textes anglo-  
saxons dont il faut savoir et apprécier la différence par  
rapport à nos propres écrits. On remarque que nos  
productions sont insuffisamment lues dans le monde  
anglo-saxon et souvent mal comprises ; inversement  
nous pourrions nous montrer davantage curieux à

l'égard de la littérature psychanalytique publiée à l'étranger.

Les débats sur texte qui connaissent un vif succès sont un modèle tout à fait intéressant de ce qui se joue dans l'enseignement quant à la transmission du transfert et quant à la refondation du langage de la communauté. Il y a là quelque chose d'exemplaire qui doit être utilisé si l'on veut apporter d'importantes modifications à l'enseignement dans le cadre de l'A.P.F.

La discussion de l'après-midi fut introduite par un exposé de Marie-José Célié qui situa son propos dans une perspective avant tout historique. Se fondant sur la conception que Freud avait de l'enseignement, elle souligna l'importance du lien entre enseignement, recherche et mouvement transférentiel. L'enseignement est interrogation, mise en question de soi et de son savoir, tentative permanente de rendre compte de la pratique en termes métapsychologiques. Accéder à la théorie c'est mettre en mouvement le processus analytique, à travers le jeu des transferts et apprendre - comme disait Freud - à supporter une part de vérité.

Pour ce qui est de l'A.P.F., sur le plan historique, Marie-José Célié considère que la question de l'enseignement est à la fois fondatrice, identitaire et récurrente ; son propos est étayé par de nombreuses références puisées dans l'histoire de notre association. Enfin elle aborde dans sa dernière partie les rapports entre enseignement théorique et formation pour constater que tout enseignement est profondément intriqué aux effets du transfert. Elle considère que "l'objectif d'un enseignement à l'A.P.F. pourrait être de préserver l'accès à une pensée autonome, dans un trajet analytique qui laisse la place aux nécessités internes qui poussent l'analyste dans sa démarche".

La discussion qui se développa à la suite de cet exposé reprit plusieurs des questions qui venaient d'être soulevées. En particulier la position de Freud à l'égard de l'enseignement, ses buts étant : former, garantir, lier, ses recommandations de n'effectuer aucune séparation entre la cure et la théorie et celle d'apprendre à supporter une part de vérité. On insiste sur la richesse potentielle des analystes en formation, laquelle n'est pas toujours mise à profit ; on rappelle l'exemple de la S.F.P. dont le travail était marqué par la créativité et la fécondité. L'A.P.F., dès l'origine, a rejeté tout programme d'enseignement qui serait préconçu et imposé sous une forme ou sous une autre. Il doit avant tout préserver et favoriser la curiosité, le désir de savoir, la volonté d'une recherche collective.

## L a Formation

Il me paraît inutile de rappeler que l'objectif principal que ce Conseil s'était fixé était de promouvoir, au cours de son mandat, une réflexion approfondie sur la question de la formation.

A cette question j'ai consacré un très long développement dans mon rapport moral du 15 mars 1993, cherchant à analyser en profondeur les différents problèmes qui sont en mesure de rendre compte de l'insatisfaction qui est la nôtre, à tous niveaux, dans ce domaine. Cette analyse était assortie de propositions de modifications du règlement intérieur, notamment quant au problème de la validation des contrôles. Je m'appuyais alors sur les deux réunions des membres réalisées en cours d'année, le 10 octobre 1992: "La place et le rôle de la supervision dans la formation des analystes à l' A.P.F.", le 30 janvier 1993 : "Nos idéaux dans la formation du psychanalyste" ; je prenais par ailleurs appui sur le travail constant de réflexion du Conseil sur ce sujet.

Ainsi avons-nous abouti à deux séries de modifications possibles. La première concernait le tour d'entrée au Comité de Formation c'est-à-dire le problème de la liste d'attente, la seconde proposition concernait le mode de validation des contrôles. Ces questions longuement exposées dans le rapport moral, furent reprises et discutées lors du **Collège des Titulaires** du 20 juin 1993.

En ce qui concerne le tour d'entrée au Comité de Formation, après discussion, il est envisagé une réforme du Règlement Intérieur qui pourrait être la suivante :

"Un membre appelé à entrer au Comité de Formation peut demander sa mise en disponibilité pour une période de un an, renouvelable deux fois (donc trois ans en tout). Il garde alors sa place en numéro UN. Au delà de trois ans, il est retiré de la liste des analystes en exercice à l'Institut de Formation. Enfin s'il souhaitait réintégrer ultérieurement, il devrait à nouveau tirer au sort sa position dans la liste".

Il avait été demandé que cette règle soit appliquée rétroactivement aux deux derniers cas intéressés : Granoff et Pontalis qui reviendraient en numéro UN.

Mais alors qu'il se préparait à modifier en ce sens le Règlement Intérieur, le Conseil se rendit compte que de nouvelles difficultés allaient ainsi être engendrées. En effet, depuis le Collège du 21 juin, deux autres collègues se trouvent dans la même position de mise en disponibilité, à savoir Pujol et Houzel. La liste des numéros UN est alors de quatre et peut encore augmenter.

Décider de procéder à cette modification du Règlement Intérieur nous amène à constater que

parallèlement à la liste d'attente habituelle, nous aurons une seconde liste qui peut aller s'allongeant progressivement, étant composée de ces différents numéros UN. Plusieurs questions se posent alors : comment procéder au classement de ces numéros UN dans leur propre liste ; chronologiquement par la date de mise en disponibilité ? mais deux ou plusieurs peuvent coïncider. Par ordre alphabétique pour les départager ? On voit par ailleurs comment une telle liste, une telle position peut être utilisée de multiples façons. Demeure encore le problème de savoir comment intégrer cette liste à la liste d'attente habituelle.

Les problèmes soulevés sont donc apparus au Conseil comme étant plus nombreux et plus complexes que nous le pensions lors du Collège du 21 juin. C'est pourquoi il en fit part à ce Collège le 24 janvier 1994, considérant qu'il y avait lieu de repenser, de rediscuter, de mettre au point soigneusement ces modifications avant de les inscrire dans le Règlement Intérieur. Le Conseil, vu le peu de temps disponible, proposa de surseoir à toute décision, laissant le soin au prochain bureau d'y réfléchir à son tour et de réouvrir le débat lors d'un prochain Collège des Titulaires.

Je reviens maintenant aux propositions que nous fîmes, le 21 juin 1993, de modification du mode de validation des contrôles, dans les termes mêmes où elle fut présentée dans mon dernier rapport moral. Pour mémoire, j'en rappelle très schématiquement les points principaux.

Pour le premier comme pour le second contrôle, suppression de la commission de validation de trois membres chargés d'entendre le candidat. Celui-ci serait alors invité à rencontrer **individuellement** trois membres qui lui seraient désignés. Ces entretiens individuels étant en mesure de donner davantage à entendre ce qui a été un travail proprement analytique dans la cure et dans la supervision ; la supervision comme le superviseur trouvant, dans cette rencontre, une liberté d'expression beaucoup plus grande. Chaque rapporteur expose ses conclusions devant l'ensemble du Comité de Formation, le superviseur est invité à en faire de même mais sans avoir entendu les précédents rapports et sans participer au débat qui s'instaure alors au sein du Comité de Formation. On peut se reporter à mon rapport moral de 1993 pour apprécier les nombreux avantages que je voyais dans cette nouvelle procédure, particulièrement celui d'instaurer, dans le Comité de Formation, un débat constant sur la formation et sur la validation à partir d'un matériel clinique sans cesse renouvelé.

Ces propositions n'obtinrent pas l'aval du Collège des Titulaires, pour ma part je n'ai pas été convaincu du bien-fondé de ce refus étayé par des arguments qui ne

me parurent pas essentiels surtout lorsqu'on invoquait - à tort d'ailleurs - une dépense de temps trop importante.

Ce que j'ai appris depuis, spontanément, et par plusieurs sources, est que ces modifications, après publication dans Documents & Débats, intéressèrent grandement un nombre significatif d'analystes en formation qui virent là des modalités de validation très proches de leur propre conception, offrant une plus grande liberté et se situant dans un registre nettement plus analytique. Enfin je ne suis pas étonné d'apprendre qu'au cours de cette année les difficultés majeures que j'ai signalées dans la validation des contrôles sont toujours aussi présentes et encore plus apparentes puisque 15 contrôles ont été validés, soit trois fois plus qu'au cours des deux années précédentes.

#### **Journée des Membres du 29 Janvier 1994**

Elle avait pour thème : "L'analyse personnelle dans son rapport à la formation à l'A.P.F." et fut introduite par un long exposé de Pierre Fedida dont je vais rappeler les points essentiels.

Dans ce propos, il a voulu insister sur l'acte freudien de fondation de l'A.P.F. à entendre à partir du primat de l'analyse personnelle, c'est-à-dire sans représentation-but qui ferait d'emblée porter sur elle le principe d'un tiers. Cet acte de fondation comportait un certain nombre de conséquences :

- L'analyste de la cure n'a pas à intervenir à quelque niveau que ce soit.

- L'instance de formation (les titulaires) doit pouvoir évaluer les candidats à la formation sur la seule base des entretiens censés témoigner de l'existence ou non de l'analyse et quelque soit le divan de provenance.

- Il y a renforcement de la notion d'analyse profane et avant tout suppression de la catégorie d'analystes didacticiens et de la notion d'analyse didactique.

- Il s'agit là de positions doctrinales qui sont simples, rigoureuses et logiques.

- Pour ce qui est du statut de "membre formateur", Fedida insiste sur la nécessité d'un seul Comité de Formation (mandat de trois ans) ; une société analytique doit comporter un nombre restreint de membres si elle ne veut pas courir le risque de devenir administrative, voire bureaucratique.

- Mais la justesse des positions logiques analytiques de la "doctrine" n'est-elle pas responsable de certains effets d'inertie (défaut de dynamique), voire de certains effets pervers ? Ainsi en irait-il des "pouvoirs" dans l'A.P.F., pouvoirs extérieurs (éditoriaux, hospitalo-universitaires, universitaires), pouvoirs de nature charismatique (la renommée de certains d'entre nous), pouvoirs de quelques superviseurs drainant les candidats. N'y aurait-il pas à la limite une didactique qui

ne dirait pas son nom et se serait réfugiée dans la supervision ou dans les séminaires ?

Fedida, en commençant et en concluant, a situé son propos comme introductif à une réflexion qui s'engagerait sur la question plus spécifiée et plus technique, sans doute aussi théorique, de "Bildung et Ausbildung dans le processus de l'analyse personnelle". Il y voyait là, avant tout, un thème pour des "Entretiens" qui pourrait concerner "Identifications et désidentifications dans le transfert".

Dans la discussion qui suivit, on est fréquemment revenu sur cette question de l'acte fondateur qui date de 1972 ; il est donc fondateur dans l'après-coup. Par cet acte nous cherchions à définir une identité en termes positifs et pas seulement en nous démarquant de la S.P.P. et de Lacan. Il existe un problème véritablement dialectique : on écarte l'analyse didactique mais on retrouve le problème de la supervision lequel est plus facilement traitable, peut-être, que celui de la didactique. En tout état de cause toute réorganisation de notre cursus doit être conçue comme un mouvement permanent, lequel est particulièrement évident dans le travail du Comité de Formation ; son matériel clinique d'une grande richesse devrait être exploité davantage et notamment ce qui concerne le premier contrôle conçu comme le temps le plus important de la formation.

### Conclusion

En conclusion de ce rapport qui a pu vous paraître long eu égard à l'importance de l'ordre du jour de ce soir, je ne me livrerai pas, comme je l'ai fait l'an dernier, à une tentative d'interprétation du malaise qui semble inhérent à notre fonctionnement depuis un certain nombre d'années. Il n'en demeure pas moins que je reste fidèle aux hypothèses interprétatives que je vous ai proposées en mars 1993. Avec le temps nous verrons quelle en est la validité.

Je préfère, aujourd'hui, m'interroger sur le bilan de notre action au cours de ces deux années de notre mandat. Nous nous étions donné comme objectif d'ouvrir aussi largement que possible une réflexion générale sur la question de la formation et sur celle de l'enseignement. Nous leur avons consacré, au total, quatre journées ouvertes à tous les membres actifs. C'est ainsi que nous avons pu débattre de la supervision, de nos idéaux dans la formation, de notre conception de l'enseignement et enfin de la question jusqu'alors toujours repoussée de l'analyse personnelle. Avons-nous véritablement progressé dans cette réflexion ? Je crois, pour ma part, que quelque chose a été amorcé qui mérite d'être repris, prolongé et approfondi ; ce constat ne saurait surprendre étant donnée l'ampleur des problèmes à traiter. Je pense aussi qu'une coopération plus grande de l'ensemble des membres était indispensable. Sachons reconnaître qu'elle a souvent manqué ; j'en prendrai pour preuve le faible taux de participation à la journée des membres consacrée à l'enseignement, ainsi que l'absentéisme de certains aux mardis scientifiques, au cours de cette dernière année. Il faut le dire et savoir le regretter car les conséquences ne sont ni simples, ni anodines. Au-delà des questions de personnes, chacun d'entre nous sait l'importance des responsabilités que nous avons à l'endroit des analystes en formation dont l'attente, à l'égard de l'institution A.P.F., est grande. Un conseil ne peut pas se sentir limité à la gestion des affaires courantes, il a d'autres ambitions qui ne doivent pas être entravées sous peine de freiner la vie même de l'institution. Vous avouerez-vous que j'ai personnellement quelque regret en comparant ce mandat à celui que j'assurai, il y a une dizaine d'années, qui garde encore, parmi d'autres réalisations, la trace de la journée que nous avons collectivement organisée sur le thème : "La pulsion, pour quoi faire ?" Une trace, une mémoire, une reconnaissance ; vous avez dit : un fétiche, que diable !...





## RAPPORT SUR LES ACTIVITES DU COMITE DE FORMATION (mai 1993 - février 1994)

*Secrétaire du Comité de Formation : Pierre Fedida*

Il revient traditionnellement au Secrétaire du Comité de Formation de présenter son rapport annuel devant l'Assemblée Générale des Membres de l'Association. Ce rapport comporte tout d'abord la **présentation détaillée des activités du Comité** (demandes d'admission à l'Institut de Formation, demandes de validation des 1er et 2ème contrôles, homologation de cursus), puis un **commentaire sur les données statistiques**, enfin quelques **propositions de réflexion sur le fonctionnement du Comité de Formation**. Ce dernier point me donnera l'occasion d'aborder des considérations sur le **problème de la formation à l'A.P.F.** - ce problème étant engagé au sein de notre institution notamment par la place dévolue au Comité de Formation ainsi que par les modalités de son fonctionnement régulier.

Le présent rapport voudrait donc contribuer à notre réflexion sur notre pratique de la formation. Au travers de données factuelles et statistiques renseignant sur un exercice d'activité, il s'agit de procéder à une de ces auto-évaluations qui guident notre vie institutionnelle et nous permettent certainement de mieux dialectiser **l'analytique** et l'"administratif".

De mai 1993 à février 1994, le Comité de Formation s'est réuni 10 fois. Pour chacune de ses séances (durant environ 3 heures), la plupart des membres a été régulièrement présents. Les demandes d'admission et de validation ont fait l'objet d'un examen attentif accompagné - à la faveur de chaque cas - d'une réflexion du Comité sur les procédures d'entretien ainsi que d'audition par les Commissions.

Durant cette année d'exercice, le Comité de Formation a eu à traiter de :

30 candidatures d'admission à l'Institut

14 demandes de validation du 1er contrôle

5 demandes de validation du 2ème contrôle.

Notons déjà que plusieurs demandes de validation n'ont pas pu être traitées à notre dernière réunion du 28 février et qu'elles le seront prioritairement au commencement du prochain exercice. Il convient de même de signaler, dès à présent, que si 30 demandes d'admission à l'Institut sont venues à examen parce que les candidats ont fait une démarche complète, **172 demandes téléphoniques et écrites ont été adressées à notre Association** (76 demandes ont donné lieu à un entretien téléphonique ou à un rendez-vous avec le Secrétaire du Comité, 14 démarches ont été abandonnées en cours, 82 demandes semblent en être restées au stade de

l'information téléphonique communiquée par notre Secrétaire de direction de l'A.P.F. sur la base de consignes précises tout à fait respectées). Il nous faudra revenir sur cette procédure de présélection des candidatures.

Ajoutons, par ailleurs, considérant que les homologations de cursus relèvent du Comité de Formation (recevabilité des demandes) et du Comité de Formation élargi (Collège des Titulaires) - que 4 candidatures ont été examinées (3 cursus homologués et 1 refusé).

### **I - Les demandes d'admission à l'Institut de Formation**

La répartition des **candidatures examinées** s'établit comme suit (d'après les critères que nous avons l'habitude de retenir) :

- 17 hommes / 13 femmes

- 16 médecins (8 psychiatres)

- 14 non-médecins (13 psychologues)

- 15 viennent d'un divan A.P.F. (dont 11 de titulaires)

- 5 viennent d'un divan S.P.P. (dont 3 de titulaires)

soit, au total, 20 de divans I.P.A.

- 10 viennent d'un divan non-I.P.A.

soit : 2 d'analystes de l'Ecole Freudienne

1 du C.F.R.P.

2 d'analystes hors groupes mais réputés

5 d'analystes hors groupe mais mal identifiés.

**Signalons, dès à présent, que parmi les 15 "divans A.P.F.", il s'agit pour 6 des candidatures d'une seconde analyse avec un membre titulaire de l'A.P.F.**

Les âges des candidats se répartissent entre 28 et 56 ans avec une concentration plus significative entre 35 et 40 ans.

Sur ces **30 candidatures examinées**, le Comité en a **accepté 10** (33.5 %) et il en a **refusé 20** (66.5 %)

Par rapport à l'exercice 1992-1993 : 29 candidatures examinées (31 % acceptées et 69 % refusées).

#### **1 • - Les candidatures acceptées**

La répartition des candidatures acceptées s'établit comme suit (sur la base des critères qui nous intéressent) :

- 4 hommes / 6 femmes



cas relevant de la présélection, il est incontestable qu'ont été écartées des analyses jugées insuffisantes (une ou deux années, des séances ultra brèves, une ou deux séances par semaine) et qui étaient le fait de candidatures en provenance de divans "non - I.P.A."

3° - Si on compare d'une année à l'autre le nombre des analystes en formation inscrits à l'Institut, on constate là encore une relative stabilité (pour cette année 172) (voir tableau n° 1).

L'homologation de 3 cursus et l'élection au titre de membre de 5 analystes est donc compensée par les 10 admissions à l'Institut. La situation des 172 analystes inscrits à l'Institut de Formation s'établit comme suit, au 14 mars 1994 :

- 33 analystes en formation n'ont encore rien commencé. Mais il faut tenir compte du fait que 14 environ sont, soit récemment admis, (depuis 2 ans), soit ont commencé une cure contrôlée qui n'a pas pu être poursuivie en raison de l'interruption du traitement. 19 analystes en formation admis en 1989 ou avant n'ont engagé aucun contrôle. C'est l'examen de la situation de ces candidats qui devrait s'imposer.

- 49 analystes en formation sont actuellement en cours de 1er contrôle ;

- 7 analystes en formation se trouvent avec un 1er contrôle suspendu ;

- 31 analystes en formation sont dans la situation particulière suivante : 5 ont eu leur 1er contrôle refusé et ne semblent pas avoir ré-entrepris un 2ème contrôle ; 26 ont eu leur 1er contrôle validé mais n'ont pas encore engagé leur 2ème contrôle ;

- 22 analystes en formation sont actuellement en cours de 2ème contrôle ;

- aucun 2ème contrôle n'est actuellement suspendu ; (tenir compte de la nouvelle procédure) ;

- 5 analystes en formation qui ont eu leur 2ème contrôle refusé, semblent n'avoir rien ré-entrepris ;

- 4 analystes en formation dont le 2ème contrôle vient d'être validé n'ont pas encore demandé l'homologation de leur cursus ;

- 2 personnes se trouvent avec un cursus non homologué ;

- 14 personnes ont leur cursus homologué mais n'ont pas encore candidaté pour devenir "membre sociétaire"

- enfin 2 personnes - ayant fait acte de candidature au Sociétariat mais n'ayant pas été élues - sont replacées dans la situation de "cursus homologué" ;

- on enregistre enfin 2 démissions et 6 radiations pour non-paiement de frais de participation.

4° - Le Comité de Formation a observé une différence qualitative très sensible entre "niveau" du 1er contrôle

et "niveau" du 2ème contrôle. Le terme de niveau ne convient certainement pas pour rendre compte de l'hétérogénéité relative du travail effectué au cours du 1er contrôle et du travail effectué au cours du 2ème contrôle. On pourrait expliquer ainsi une raréfaction des 2èmes contrôles (avec les cas d'interruption entre le 1er et le 2ème contrôle). On justifierait peut-être aussi certains refus de validation du 2ème contrôle. Ce point mériterait ample réflexion car si le 1er contrôle donne l'occasion de se rendre compte (souvent au cours de 4 à 5 ans) des qualités de l'analyste encore proche de son analyse personnelle, on constate en retour, assez fréquemment, que le candidat pourrait effectuer plusieurs 1er contrôles sans pouvoir se retrouver véritablement engagé dans un 2ème contrôle. Et je considère, pour ma part, que le refus de valider certains 2èmes contrôles tient principalement à cet état de choses.

5° - Les 72 analystes en formation se répartissent - quant à leur contrôle - entre 18 superviseurs (sur 28 membres titulaires). Sur ces superviseurs, 9 ont de 1 à 3 contrôles en cours. Et donc 9 superviseurs ont plus de 3 contrôles. Mais ce qui est significatif - comme on l'a déjà noté - c'est que 6 superviseurs ont actuellement en cours 46 contrôles : ces 6 superviseurs ont, dans ce cas, au moins 5 contrôles et au plus 13 contrôles.

On a déjà discuté de cette situation que certains peuvent déplorer ou dont d'autres peuvent se féliciter. La sagesse veut que l'on prenne, sans polémique, la mesure de ce fait : certains d'entre nous sont considérés comme les représentants de la formation par supervision. Mais il faudrait aller plus loin et s'interroger sur ces aspects du dysfonctionnement institutionnel si se renforçait un trop fort déséquilibre parmi les membres titulaires. Je ne pense pas qu'il serait souhaitable de préconiser un "numerus clausus" des contrôles par superviseur ; on peut, par contre, espérer que le choix des superviseurs par les analystes en formation ne réponde pas à des prévalences supposées de pouvoir attaché à un tel ou un tel mais c'est peut-être un vœu pieux ! Pour ma part, je considère que si se justifie d'autant mieux le maintien de la présence du superviseur lors de la commission de validation, le rôle régulateur du Comité de Formation reste ici tout à fait déterminant. Et je rappelle encore que c'est au sein du Comité de Formation que les titulaires récemment élus peuvent "se former" à la pratique de la supervision. C'est dans le cadre des activités d'un Comité que chacun d'entre nous est placé en situation de supervision.

6° - Au cours de l'exercice 1993-1994, le Comité de Formation a certainement commencé à élaborer une doctrine plus précise en matière de validation. Je résume : la Commission de validation doit être constituée

avec le plus grand soin possible compte tenu des transferts qu'elle met en jeu (nécessité de tenir compte de l'équilibre analystes hommes - analystes femmes). La Commission - qui n'est en aucune façon un jury - effectue un travail de nature analytique et il lui est demandé une évaluation qui peut comporter des recommandations (poursuite du contrôle avec le même cas ou un autre cas, sans ou avec le même superviseur, etc). Le rapport de la Commission devant le Comité de Formation place chacun dans la situation d'une activité analytique tout à fait originale exposant la Commission à se faire superviser par les membres du Comité. Il revient au Comité - instance de l'Institution - de se prononcer par oui et par non. Et il revient, dans certains cas, au Secrétaire du Comité de Formation de prendre contact avec le candidat et/ou avec le superviseur pour, le cas échéant, communiquer les recommandations de la Commission dans la mesure où elles ont reçu l'agrément du Comité. Eventuellement, il sera recommandé au candidat d'entrer en contact avec un des membres de la Commission.

#### FONCTIONNEMENT DU COMITE DE FORMATION

On a beaucoup débattu, lors d'un passé encore récent, des éventuelles réformes pouvant concerner le Comité de Formation. On a parlé d'une réduction à deux ans des mandats, d'un accroissement possible des membres du Comité. En écartant justement l'hypothèse - de nature administrative - d'un dédoublement du Comité, on prêtait attention à la lourdeur des tâches du Comité de Formation et surtout à la nécessité d'une rotation

plus rapide permettant aux membres titulaires d'entrer plus rapidement dans le Comité.

J'ai, pour ma part, été toujours hostile à une quelconque modification structurelle du Comité de Formation. Si on reste sur certains paramètres (masse critique d'une société analytique, fonction analytique de l'institution, formation des analystes titulaires), on s'aperçoit que le maintien du cadre actuel s'impose complètement. Les améliorations dans notre travail relèvent en large partie du temps que nous consacrons individuellement aux activités du Comité ; elles relèvent aussi de la qualité exigeante de nos échanges lors de nos réunions.

Mais il ne fait aucun doute que le Comité de Formation - qui recueille et "traite" une quantité considérable d'informations - devrait jouer un rôle plus déterminant dans la politique institutionnelle de formation. Et, de ce point de vue, il ne serait certainement pas aberrant (comme je le recommandais en 1993) qu'il prenne à l'avenir des initiatives de session de travail en réunissant tous les analystes titulaires mais plus particulièrement ceux d'entre eux qui sont en charge de supervisions.

En conclusion, je voudrais remercier mes Collègues pour leur collaboration au cours de mon mandat. Et je voudrais rappeler que les tâches qui relèvent de nos fonctions d'analystes titulaires ne sauraient en aucun cas - comme en témoigne le travail de notre Comité - s'entendre hors de la fonction analytique de notre Association.

Exercice	1990 à 1991	1991 à 1992	1992 à 1993	1993 à 1994
Nombre d'élèves	174	175	172	172
Elèves en contrôle	/	53	79	72
Nombre de contrôleurs	/	14	19	18
Candidatures examinées	40	40	29	30
Admissions	15	8	9	10
C1 validés	5 1 non validé	2 aucun refus	2 1 non validé	14
C2 validés	6 2 non validés	3 1 validat. refusée	2 aucun refus	1



## Rapport du Trésorier

*Jean-Claude ARFOUILLOUX*

Notre Association est pour le moment dans une situation plutôt rassurante du point de vue financier. Votre Trésorier, arrivé en fin de mandat, en tire une certaine satisfaction mais aucune gloire personnelle. C'est avant tout le résultat de la rigueur introduite depuis quelques années dans la gestion, grâce à l'informatisation complète de la comptabilité et à l'efficacité de notre Attachée de Direction, Mme Chaiffre, que je dois remercier pour l'aide constante et vigilante qu'elle m'a apportée. Cette situation saine n'est cependant pas garantie d'avance, et le Trésorier qui en prendra la suite aura pour tâche d'en assurer la continuité, comme je me suis efforcé de le faire moi-même.

L'année 93 a été particulièrement favorable: nous avons réalisé un bénéfice exceptionnel de 109.182 F, soit presque dix fois plus qu'en 92 (11.546 F). Mais nous verrons plus loin que l'importance de ce bénéfice est due à des facteurs conjoncturels qui ont peu de chances de se reproduire en 94.

Nous allons examiner successivement:

- le bilan financier au 31 décembre 1993;
- le compte de résultat de l'exercice 1993;
- le budget prévisionnel que j'ai établi, avec l'accord du Conseil, pour 1994 et qui est déjà en cours depuis le 1er janvier de cette année.

### I - BILAN FINANCIER (1er tableau)

L'inventaire des biens possédés par notre Association fait apparaître :

#### - A l'actif:

- les immobilisations, qui représentent la valeur des biens d'équipement (matériel et mobilier) qui n'ont pas encore été amortis ;
- les créances, constituées par les participations de trois analystes en formation et les remboursements d'abonnements restant à encaisser en fin d'exercice ;
- la trésorerie, constituée essentiellement par les valeurs mobilières de placement et par l'argent disponible en caisse ;
- les charges constatées d'avance, réglées en 93 mais imputables à l'exercice 94.

Au total, la somme des biens de l'Association s'élève à 515.483,77 F.

-**Au passif**, figurent nos dettes au 31 décembre. Il s'agit des factures dues aux fournisseurs et des charges sociales restant à régler pour le dernier trimestre 93.

Leur montant (121.135F) est notablement plus élevé que l'année précédente (70.646F). Cette augmentation porte surtout sur les sommes restant à payer aux fournisseurs: 63.571F fin 93 contre 13.177F fin 92. Par contre, notre découvert bancaire à la Société Générale n'est que de 8.212F; il s'élevait à 23.354F à la fin de l'exercice 92.

Les dettes n'affectent pas le bilan, qui demeure équilibré au 31-12-93. Le bénéfice exceptionnel réalisé au cours de l'exercice 93 a augmenté nos réserves de 109.181,91 F, soit 38,29% par rapport à l'exercice 92. Ces réserves, qui constituent le patrimoine net de l'APF, s'élèvent donc à 394.348,69 F. Elles représentent, il faut le souligner, un peu plus du tiers des recettes de l'année et, compte tenu des dépenses prévues, environ 4 mois et demi de fonctionnement normal de l'Association. Cette remarque devrait nous inviter à une certaine prudence.

Il faut ajouter que cette élévation de notre patrimoine résulte, pour l'essentiel, de l'accroissement du capital en valeurs mobilières de placement détenu par l'Association. Il est passé de 276.601F en 92 à 467.540F en 93, soit une augmentation de 69%. Nous avons tiré parti d'une conjoncture particulièrement favorable pour racheter des valeurs à court terme que nous avions dû vendre auparavant et accroître ainsi notre portefeuille. Mais il est évident qu'une telle opération ne peut être répétée régulièrement et la révision des taux d'intérêt décidée par le Gouvernement va rendre désormais ces placements nettement moins rémunérateurs.

### II - COMPTE DE RÉSULTAT (2ème tableau)

#### 1) LES RECETTES

Elles ont augmenté de 139.939 F, soit 16% par rapport à 92. L'augmentation, je le rappelle, avait été de 4,85% en 92. Les cotisations, les participations et les inscriptions aux Entretiens de Vaucresson en forment toujours la plus grosse partie, bien qu'elle ait légèrement baissé en valeur relative.

- Les cotisations des membres représentent 26,25% du total des recettes (27,60% en 92); leur augmentation globale est de 10,41% par rapport à 92, résultat de la hausse de 200F des cotisations décidée l'année dernière et de l'arrivée de 3 nouveaux membres.

- Les participations des analystes en formation constituent 43,22% du total des recettes (48% en 92);

elles ont augmenté de 4,16%, avec le même effectif d'élèves en 92 et 93.

- Le bénéfice tiré des Entretiens de Vaucresson représente 20,21% des recettes totales (20,61% en 92); il s'est accru de 13,80% par rapport au précédent exercice en raison d'une forte participation.

Dans l'ensemble, l'évolution de ces recettes a été conforme aux prévisions. Le bénéfice exceptionnellement élevé constaté au terme de l'exercice 93 s'explique davantage par les produits tirés des valeurs mobilières; s'ils ne représentent que 8,35% de l'ensemble des recettes de l'année, ils sont passés de 918,12F en 92 à 84.278,40F en 93, presque multipliés par cent! Mais comme je l'ai déjà indiqué, il ne faut pas s'attendre à de pareils revenus pour le prochain exercice. Si nous défalquons du total des recettes, soit 1.009.280,40 F, ces produits exceptionnels, nous arrivons à une croissance de 55.661 F, soit 6,40%, qui reflète sans doute mieux la réalité sur laquelle nous pouvons tabler.

Faut-il alors "boursicoter", demandera-t-on? Ne serait-il pas préférable d'investir autrement l'argent dont nous disposons? Le choix d'acheter des SICAV et des MONEVALOR a été fait depuis quelques années déjà, pour des raisons simples à comprendre : la conjoncture s'y prêtait et l'occasion s'offrait ainsi d'accroître le patrimoine de l'APF; mais surtout, ce capital toujours disponible nous assure une certaine sécurité financière, permettant de faire face aux aléas et de supporter des découverts bancaires parfois importants. Il faut rappeler ici que les rentrées, cotisations et participations, ne commencent à s'effectuer qu'après un délai de plusieurs mois, alors que l'exercice est déjà largement entamé, ce qui nous oblige alors à fonctionner sur nos réserves. Si notre banque, la Société Générale, garantit notre découvert à des taux d'intérêt fort raisonnables, c'est bien parce que notre capital répond de notre solvabilité.

## 2) LES DÉPENSES

Elles ont augmenté de 42.304,12 F, soit 4,93% par rapport à 92. Cette croissance est comparable à celle de l'exercice précédent et demeure inférieure à celle des recettes, même après soustraction des bénéfices exceptionnels tirés des valeurs mobilières.

- Les frais de personnel, salaires et charges sociales, y comptent pour 34,15% contre 33,88% en 92. Ce n'est pas une surprise. L'augmentation, 5,76% a été légèrement supérieure aux prévisions, 5%.

- les dépenses du local siège viennent en deuxième position; ils comptent pour 11,20% du total en 93 (8,18% en 92). L'augmentation est de 43,70%, très largement supérieure aux prévisions (5%). Elle porte sur le poste "entretien et charges" où l'on a fait figurer, pour des raisons comptables, une provision de 33.610 F à valoir sur les travaux de peinture et de réfection des sols qui seront effectués en 94. Si l'on soustrait cette provision,

on constate en réalité une baisse des frais dus au local siège: 67.257 F en 93 contre 70.192 F en 92.

- Les frais de bureau ont diminué de 1.784 F en 93 et représentent 4,98% du total.

- Les frais de location de salles, 2,86% du total, ont augmenté un peu plus que prévu: 7,95% au lieu de 5%.

- Les Entretiens de Vaucresson et les journées des membres ont coûté un peu moins en 93 qu'en 92 (diminution de 1.683 F). Ils représentent 14,46% des dépenses totales (15,37% en 92). Mais cette réduction porte sur les repas pris à Vaucresson (10.020 F), tandis que les frais de réception ont augmenté de 9%.

- Pourboires et dons, 1,45% du total, sont supérieurs de 3.900 F, 42,39%, aux prévisions. Cette dépense supplémentaire est due à l'invitation, à nos frais, de deux analystes d'Europe de l'Est au Congrès de l'API à Amsterdam en juillet 93.

- Les frais d'accueil, 0,86% du total, sont en nette diminution par rapport à l'année précédente (12.709,25 F) et aux estimations du budget prévisionnel (10.000 F).

- Les frais de mission, 10,17% du total, sont restés globalement dans les limites des prévisions, avec une augmentation de 8,87%. Mais si les missions externes à l'étranger sont inférieures de 26% à celles de l'année précédente, les missions internes ont plus que doublé (115,51%) en raison des fonctions assumées par un membre provincial au Comité de Formation et aux débats techniques du mardi, l'obligeant à de fréquents déplacements à Paris.

- Les cotisations se situent dans les limites des prévisions. Elles ont augmenté globalement de 9%, un peu plus pour la FEP (9,4%) que pour l'API (8,9%); elles représentent 9,97% du total (9,60% en 92).

- Pour les publications internes, 5,76% du total en 93, 7,52% en 92, la réduction des dépenses est notable: 19,58% par rapport à 92.

- Je n'insiste pas sur les abonnements pour l'année, qui ont été un peu supérieurs aux estimations.

- Enfin, les créances irrécouvrables portent sur 2 années d'exercice.

- Pour 92, il s'agit de la cotisation 91 d'un membre passé depuis à l'honorariat et des participations 91 de trois analystes en formation qui n'ont été rayés des listes qu'en 93.

- Pour 93, il s'agit de la participation 92 d'un analyste en formation qui a donné sa démission en 93.

Ce chapitre, il faut le mentionner, n'est pas clos pour 94.

## III - BUDGET PREVISIONNEL 1994 (Dernier tableau)

Il a été établi en tenant compte de l'évolution des différents postes budgétaires dans les comptes de résultat des deux dernières années et d'une tendance générale à la hausse des frais.

### 1) LES DÉPENSES

Les pourcentages d'augmentation, variables suivant les postes, figurent dans le tableau n°3 que je ne reprendrai pas en détails. La dernière colonne indique le pourcentage du poste budgétaire par rapport au total des dépenses prévues.

En ce qui concerne les frais de mission, j'ai prévu une large augmentation, en particulier pour les missions internes, dans l'hypothèse où des membres provinciaux prendraient des responsabilités au Conseil et dans les différents comités. Il n'est évidemment pas assuré que cette augmentation s'avérera suffisante. Je précise que le forfait reste maintenu à 500 F par nuit pour les missions internes, 800F pour les missions externes.

Dans les créances irrécouvrables, figurent les participations de trois analystes en formation qui n'ont pas été réglées en 93. Il faudra probablement y ajouter la cotisation d'un membre qui vient de demander son admission à l'honorariat.

### 1) LES RECETTES

Pour les cotisations, nous avons quatre membres de plus qu'en 93, mais il faut aussi tenir compte de cette candidature à l'honorariat qui ramènera notre effectif à 56 membres.

Pour les participations, les analystes en formation sont actuellement au nombre de 172, deux de moins qu'en 93. Le Conseil a décidé, au cours de sa dernière réunion de porter le montant de ces participations à 2.600 F, soit une augmentation unitaire de 100 F. = 4% par rapport à 93.

L'estimation du bénéfice tiré des Entretiens de Vaucresson se fonde sur la moyenne de fréquentation (inscriptions payantes) aux deux derniers entretiens. Il appartiendra au prochain Conseil de décider si l'inscription doit être maintenue à son prix actuel, 750 F, ou portée à 800 F.

### 2) AU TOTAL

Dans ces conditions, nos recettes seraient en diminution de 51.340 F, soit 5,08%, sur l'exercice 93 et le bénéfice escompté serait de 5.886 F.

L'option retenue par le Conseil et qui sera soumise à votre décision est de porter la cotisation des membres à 5.200 F, soit une augmentation unitaire de 200 F = 4%, dans la même proportion, comme il est traditionnel, que celle demandée pour les participations. Nous pourrions alors compter sur un bénéfice de 17.086 F, encore bien inférieur à celui, même corrigé, de l'exercice 93, mais supérieur à celui de 92, qui avait été de 11.546,53 F.

## BILAN AU 31 DECEMBRE 1993

<b>ACTIF</b>		<b>PASSIF</b>	
<b>IMMOBILISATIONS</b>	<b>34.715,72</b>	<b>RÉSERVES</b>	<b>394.348,69</b>
Logiciels informatiques	8.302,00	Report à nouveau	285.166,78
- amortissements	- 8.302,00	Résultat de l'exercice	+109.181,91
<hr/>			
Mobilier matériel bureau	68.809,69	<b>DETTES</b>	<b>121.135,08</b>
- amortissements	-34.093,97	Charges et Fournisseurs	
	34.715,72	restant à payer	63.570,66
<hr/>			
<b>CREANCES</b>	<b>8.240,00</b>	Charges sociales s/salaires à payer	49.352,66
Cotisations restant à recevoir		URSSAF	25.511,00
des élèves	7.500,00	ASSEDIC	6.028,00
Abonnements revues à encaisser	740,00	AGRR	3.404,70
		CIRICA	5.372,96
		TRESOR PUBLIC	9.036,00
<hr/>			
<b>TRESORERIE</b>	<b>469.566,0</b>	Société Générale	8.211,76
Valeurs Mobilières de Placement	467.540,0		
Caisse	2.026,05		
<hr/>			
<b>CHARGES CONSTATEES D'AVANCE</b>	<b>2.962,00</b>		
(imputables exercice 1994)			
<b>TOTAL</b>	<b>515.483,77</b>	<b>TOTAL</b>	<b>515.483,77</b>

## COMPTE DE RESULTAT DE L'EXERCICE 1993

	<b>RECETTES</b>			
		<b>LOCATION DE SALLES</b>		25.792.45
<b>COTISATIONS</b>	265.000.	- Usic	9.781.45	
5.000 x 53		- Notre Dame des Champs	16.011.00	
<b>PARTICIPATIONS</b>	436.250.	<b>VAUCRESSON</b>		130.165.00
2.500 x 174		- Repas	30.035.00	
1.250 x 1		. Juin	12.805	
<b>ENTRETIENS DE VAUCRESSON</b>	204.000.00	. 2 Jour. Memb	4.850	
		. Décembre	12.380	
<b>Vaucresson 06/93107.250</b>				
<b>Vaucresson 12/93 96.750</b>		- Réceptions	100.130.00	
		. Juin	50.470	
		. Décembre	49.660	
<b>REMBOURSEMENTS ABONNEMENTS</b>	19.752.0	.		
<b>PRODUITS SUR VALEURS MOBILIERES</b>	84.278.40	<b>POURBOIRES &amp; DONNS</b>		13.100.41
		<b>FRAIS D'ACCUEIL</b>		7.811.65
<b>TOTAL 1.009.280.40</b>		<b>MISSIONS</b>		91.565.00
		- Internes	44.725.00	
		- Externes	46.840.00	
<b>DEPENSES</b>		<b>COTISATIONS</b>		89.780.04
<b>FRAIS DE PERSONNEL</b>	307.396.65	- I.P.A.	72.932.59	
- Salaire brut payé	210.395.00	- F.E.P.	16.847.45	
- Cotisations URSSAF	56.512.97	<b>PUBLICATIONS INTERNES</b>		51.903.86
- Cotisations Retraite	7.876.80	- Documents & Débats 40/41	42.475.01	
- Cotisations ASSEDIC	11.262.38	- Programme Enseignement	9.428.85	
- Cotisations CIRICA	7.163.02	<b>ABONNEMENTS</b>		22.160.32
- Transport (sur carte orange)	2.082.00	<b>CREANCES IRRECOUVRABLES S/EXERCICE</b>		2 500 00
- Taxe sur salaire	11.122.00	<b>CREANCES IRRECOUVRABLES S/EXERCICE</b>		
- Médecine du Travail	683.70	<b>ANTERIEUR</b>		12.000.00
- Taxe formation profession.	298.78	<b>FRAIS FINANCIERS</b>		196.79
<b>LOCAL SIEGE</b>	100.867.00	<b>TOTAL</b>		<b>900.098.49</b>
- Loyer	27.264.00	<b>TOTAL RECETTES</b>		<b>1.009.280.40</b>
- Entretien & Charges	68.433.00	<b>TOTAL DEPENSES</b>		<b>900.098.49</b>
- Taxe d'habitation	3.615.00	<b>BENEFICE</b>		<b>109.181.91</b>
- Assurance	1.555.00			
<b>FRAIS DE BUREAU</b>	44.859.32			
- Papeterie	1.045.70			
- Imprimerie	5.224.52			
- Petit matériel	5.011.64			
- Timbres	20.208.00			
- Téléphone	3.763.56			
- Dotations aux amortissements	5.786.98			
- Honoraires	3.818.92			

## BUDGET PREVISIONNEL 1994

### 1- DEPENSES

1) Frais de personnel: +6%	325.84	34,23%
2) Local siège: +10%	73.983	7,77%
3) Frais de bureau: +5%	47.102	4,95%
4) Location de salles: +10%	28.371	2,98%
5) Vaucresson		
- Entretiens juin et décembre, repas et réceptions: +10%	137.84	14,48%
-Journées des membres.	6.195	0,65%
Janvier: 2.950		
Octobre (+10%): 3.245		
6) Pourboires et dons: +10%	14.410	1,51%
7) Frais d'accueil: +10%	8.593	0,90%
8) Missions	123.29	12,95%
- internes: +50%: 67.087		
- externes: +20%: 56.208		
9) Cotisations	101.15	10,63%
- IPA: \$ 13680, soit environ :	83.462	
- FEP: +5%	17.689	
10) Publications internes: +5%	54.499	5,72%
(Programme, "Documents et Débats")		
11) Abonnements: +5%	23.268	2,44%
12) Créances non recouvrables		
3 participations		
non payées en 1993	7.500	0,78%

### II - RECETTES

Cotisations: 5.000 x 56	280.000	29,23%
Participations: 2.600 x 172	447.200	46,68%
Entretiens de Vaucresson:		
140 participants x750 F		
x 2 entretiens	210.000	21,92%
Remboursement		
des abonnements: +5%	20.740	2,17%
TOTAL DES RECETTES = 957.940		
Diminution de 51.340 F = 5,08% sur l'exercice 93		
BENEFICE = 5.886		
*		
Proposition du Conseil: augmentation de 200 F (4%)		
des cotisations 5.200 x 56 =	291.200	

TOTAL DES DEPENSES PREVUES: 952.054 F

RECETTES = 969.140

Augmentation sur l'exercice 93 = 51.956 F, (5,77%)

BENEFICE = 17.086



## Journées annuelles des membres de l'A.P.F.

### Journée du 16 octobre 1993 : l'approche théorique de l'enseignement à l'A.P.F.

#### L'enseignement de la Psychanalyse entre le bénéfice et la dette

Helène Trivouss-Widlöcher

En 1972, alors secrétaire du Comité de l'enseignement, Roger Dorey, écrivait :

*"Les activités d'enseignement sont par beaucoup de membres titulaires ou associés peu investies, quand elle ne sont pas considérées avec une nuance péjorative ou critique et je constate la difficulté au sein de notre association des échanges sur ce sujet".*

Alors si on ouvre ces débats, environ 20 ans après, qu'est devenu l'enseignement de la psychanalyse ?

Commençons cette discussion par la métaphore du transport en triporteur pour caractériser les trois composantes de la formation psychanalytique.

Roue arrière du triporteur de la formation analytique dont les deux roues avant seraient l'analyse personnelle et l'analyse de contrôle, l'enseignement jouit d'une réputation suspecte: trop dogmatique, trop phobique, trop informel, trop éclectique et surtout trop séducteur portant en lui la menace du fléau de l'endoctrinement, danger majeur des scissions.

Bien que la fonction de la théorie soit jugée essentielle pour la mise en jeu de la créativité psychanalytique avec ses conséquences sur la pratique, elle est néanmoins coupable de n'être jamais bien ajustable à la pratique et limitée par le poids conjugué des effets sur elle et des restes d'analysé en chacun, du contre transfert et des théories sexuelles infantiles qui la conditionnent tout en l'invalidant.

Quant à la transmission orale de la théorie, c'est à dire son enseignement, elle est souvent jugée contradictoire avec "le véritable enseignement", l'or pur de la psychanalyse. En effet cette dernière substituée à un savoir tout fait constitué, une connaissance à faire constituante, en rapport selon les points de vue avec la vérité ou le mythe (1).

#### Quelques éléments d'histoire :

- L'enseignement avant la lettre, la transmission orale collective, débuta par les soirées du Mercredi dans la maison de Freud, sous forme de lectures et de débats. On voit apparaître le premier programme de formation en 1920, avec la création à Berlin d'un Institut

Psychanalytique. L'enseignement était alors ouvert à quiconque désirait y assister permettant ainsi des échanges interdisciplinaires. Et tandis que ces instituts se développaient à Vienne, Londres, Budapest, ils ont formalisé les méthodes de cursus sur le modèle d'une conception tripartite de la formation :

L'une de ces trois, l'enseignement consistait en l'assistance à des conférences et séminaires recouvrant la formation théorique, soit la métapsychologie et la théorie de la clinique et de la technique.

Je ne m'attarderai pas ici sur l'Institut Idéal tel que le concevait Freud en 1926 (2), ou sur celle d'Anna Freud présentée en 1966 (3) à l'Institut de Chicago, mais plutôt sur les applications de la Psychanalyse à la Pédagogie - "des Intérêts de la Psychanalyse" - ou sur les expériences de pédagogues intéressés par la Psychanalyse. On peut dire qu'il n'y a pas eu beaucoup de travaux métapsychologiques sur l'enseignement. L'un d'entre eux, Bernfeld, faisant remarquer en 1953 le fait suivant : alors que la psychanalyse a créé une révolution dans l'éducation et les rapports enseignants-étudiants, les instituts continuent dans l'ensemble à fonctionner sur un système d'enseignement "pré-psychanalytique" centré sur le professeur et dominé par des questions administratives et politiques.

**Ceci nous amène aux questions fondamentales concernant l'enseignement et pourrait se formuler ainsi : Qui veut enseigner quoi, à qui et comment ?**

Où l'on s'aperçoit que l'enseignement assure la rencontre entre l'analyste en formation et l'ensemble de la communauté analytique qui le prend en charge, contrairement à l'analyse personnelle ou de contrôle.

Au fond *qu'est ce que le désir d'enseigner ?* Dans le cadre du destin des pulsions, s'agit-il du courant sublimatoire, du désir de savoir par rapport à l'inconnu de la scène originelle, désir qui se déplace en faire-savoir ?

S'agit-il dans la perspective de *Malaise dans la civilisation* du renoncement pulsionnel qui plie sous la contrainte du couple du Sur-Moi Idéal du Moi pour le

1 J.P. Valabrega : La Psychanalyse Savante. Enseignement de la Psychanalyse - l'Inconscient N° 8 - PUF, 1969.

2 S. Freud : 1926 - Analyse Laïque

3 A. Freud: Gallimard, C.I.

progrès de la spiritualité et l'accomplissement de l'œuvre civilisatrice ?

S'agit-il du nécessaire passage par l'activité de symbolisation s'engageant dans des réseaux de filiations analytiques pour faire face à l'insupportable et permanente confrontation entre le transfert et le contre-transfert (4) ?

La problématique inconsciente de l'objet perdu entraîne-t-elle chez les analystes une contrainte à enseigner comme ces écoles qui s'ouvrirent à Yaunch, après la destruction du second temple de Jérusalem ?

Nous voici entraînés sur les pratiques de lecture en commun que vous suggère l'enseignement de la psychanalyse. Enseigner c'est avant tout apprendre à lire. Je distinguerai ici deux types de lectures :

L'une, classique, pédagogique, permettant une lecture organisée et critique des textes s'appuyant sur les mécanismes conscients, son modèle est le cours magistral ou le séminaire formel qui classe, ordonne, questionne un savoir constitué. Il trouve sa place à l'université.

Il peut trouver sa place également dans un institut de Psychanalyse, car on ne peut nier qu'il existe un corpus théorique à connaître à condition d'y faire entrer *un autre mode de lecture* qui colle davantage aux formations de l'inconscient. Il s'agit d'un modèle anti-pédagogique reposant sur la libre association. Il s'agit de refaire ensemble, enseignant et enseigné, l'expérience de la constitution de la théorie à travers une dématérialisation et un meurtre symbolique du texte (5). Ces actes psychiques nécessaires pour toute avancée de la pensée s'opposent radicalement au désir imaginaire de tuer perpétuellement le père, désir parricide de celui qui n'ayant jamais réussi à le tuer symboliquement, s'acharne sur lui ou se fait par formation réactionnelle le strict gardien de son héritage.

Il s'agit donc d'interroger le mode d'appropriation de ce savoir. A chacun de trouver à travers ses résistances et ses filiations transférentielles le chemin des ouvertures inconscientes permettant de ré-inventer la théorie. Sinon le sort du savoir textuel suivra celui de l'éducation sexuelle et prendra le chemin de la dénégation ou du déni.

### Questions spécifiques à l'APF

De mes années passées comme élève à l'APF de 1967 à 1980, j'ai gardé des impressions fortes :

Avant tout le contexte socio-culturel dans lequel s'est faite pour moi l'admission à l'enseignement. Admise sur proposition de mon analyste, ce qui était une gratification précoce et narcissisante, j'ai bénéficié d'un

moment extraordinaire, celui de cette "fête magnifique" de l'année 1968 qui, l'espace de quelques semaines, abolit entre titulaires et élèves la différence des générations. La prise de parole allait de soi et l'école buissonnière se faisait avec les maîtres. J'ai traversé donc le début de l'enseignement à l'APF sous la bannière de "l'interdit d'interdire" en traitant avec d'autres les éducateurs comme des éducateurs. Le mot enseignement était devenu un mot tabou, porteur d'une idéologie répressive universitaire. L'accent principal de la formation portait avant tout sur l'analyse personnelle puis sur les contrôles fonctionnant comme tiers institutionnel par rapport à cette dernière. L'enseignement, je le suivais de surcroît sans programme ni obligation au gré de la fantaisie du moment, et de mes transferts latéraux.

Les enseignants étaient fort intéressants mais se faisaient rares. Je suivais surtout des séminaires de textes freudiens, cliniques ou théoriques, ou des groupes d'études plus informels sans appui textuel, et concernant le processus analytique dans la cure. Comme il n'y avait aucune place faite aux écrits lacaniens, j'allais capter cet enseignement ailleurs, au séminaire de Lacan, ou à ceux de l'Ecole Freudienne. J'étais alors habitée par une intense curiosité par rapport à l'objet théorique interdit, et une non moins intense culpabilité.

Apprendre à lire Freud, à l'endroit et à l'envers - côté manifeste et latent, il me semble que c'est ce à quoi j'ai été initiée dans ces années-là, ainsi qu'à la lecture de quelques auteurs étrangers, comme M. Klein, D. Winnicott, Masud Kahn principalement dans la Nouvelle Revue.

Pour apprendre à parler le langage de l'APF, pour oser intervenir lors des réunions scientifiques, pour apprendre à écrire le langage conceptuel propre à l'APF, nous faisons des groupes d'élèves à l'abri des maîtres, cherchant à trouver nos moyens d'appui à distance et par rapport à l'idéal du Moi collectif de l'institution.

Pour passer les barrières des autorités d'alors, nous pensions qu'il y avait des sujets à fort potentiel négatif qui, s'ils nous intéressaient, devaient se négocier hors de l'institution : ils touchaient à :

- l'enseignement de la technique analytique : (on devait d'ailleurs dire plutôt la pratique, le mot de technique faisait esprit SPP),

- la question de la psychanalyse des enfants : (il valait d'ailleurs mieux utiliser le terme de psychothérapie d'enfants), éliminer l'observation directe, et parler de l'infantile ou de sexualité infantile,

---

4 P. Fedida : Quel retour à Freud ?

5 S. Freud : Moïse et le Monothéisme

- la question de la psychose - aucun enseignant de l'APF, ne semblait particulièrement s'y intéresser et d'ailleurs le modèle de la névrose était notre référent pour penser la psychanalyse freudienne.

Dans les années 1980, au moment de me présenter à l'homologation du cursus, j'ai été très surprise qu'il me soit demandé un compte-rendu de ma participation à l'enseignement. Contrairement aux traces laissées en moi de l'analyse personnelle, des contrôles, des réunions scientifiques, j'ai cru que l'enseignement avait glissé sur moi, sans laisser de traces, ce qui était bien sûr totalement faux. Je me souviens qu'en le relatant, je me sentais criblée de trous de mémoire. Puis, j'ai momentanément interrompu toute réflexion à ce sujet.

Environ quinze ans plus tard, devenue secrétaire du Comité de l'enseignement, et chargée à la fois d'organiser le programme de cet enseignement, et de vous présenter un rapport sur la fonction de cet enseignement, je prends la mesure des répétitions et du changement survenus depuis mes années d'apprentissage.

Les enseignants sont nombreux, et dans l'ensemble la participation des nouveaux élèves dénommés depuis "analystes en formation" est satisfaisante.

Les textes et la pratique lacanienne ne sont plus tabous à l'APF, et leur lecture critique est devenue plus librement abordée par tous.

La clinique a retrouvé sa place sous la forme des "débat techniques" suivis avec enthousiasme. Quelques points nécessitent néanmoins d'être soulevés :

- D'abord l'idée, communément répandue parmi les analystes en formation, qu'il s'agit d'une réunion technique d'élèves dont le modèle de fonctionnement serait d'éviter radicalement celui des réunions scientifiques. En quelque sorte, l'institutionnalisation d'un clivage entre la théorie des réunions scientifiques où parlent les membres de l'APF, et la clinique des réunions techniques où parlent les élèves.

- Le second point que je voudrais soulever, concerne le nombre de participants de ces réunions souvent aux environs d'une quarantaine; il me semble que la transmission de la clinique, et la participation collective à cette expérience et aux questions qu'elle suscite, nécessite un fractionnement en des unités beaucoup plus restreintes.

Dans ces petits groupes (6), le rapport que chacun établit avec le savoir théorique met en jeu le point où cure et contrôle l'ont mené. Il est donc un lieu privilégié d'enseignement, sorte de formation de travail taillée sur mesure pour l'enseignement de la psychanalyse,

permettant interrogation et remise en chantier du corpus théorique, permettant non pas d'acquérir un savoir en l'abondant de l'extérieur mais par une mise à l'épreuve à partir de sa propre expérience. Ceci pose également au plus près de l'expérience, la question de nos théories. S'agit-il de penser le corpus théorique freudien analytique avec notre propre corps, en somme dans un corps à corps, ou y a-t-il un noyau de vérité de réalité, tiers par rapport à cette dualité permettant ainsi d'avancer dans l'inconnu ? S'agit-il de penser avec le féminin ou contre le féminin ? Le complexe de castration est-il structural ou dépassable (7) ?

Cela pose aussi la question de notre identité ? Sommes-nous des créateurs de théories n'utilisant que la vérité de nos fantasmes ou des observateurs confrontant principe de plaisir et principe de réalité ?

N'est-ce pas la hantise de nous approcher des supervisions collectives de la SPP, qui a empêché de formaliser l'enseignement de la clinique en petits groupes.

Il n'en reste pas moins que les débats techniques dans la forme qu'ils ont actuellement, le séminaire d'accueil des nouveaux élèves, et le groupe des débats sur les textes initient et cimentent chez les jeunes le sentiment d'appartenir à une communauté analytique, celle de l'APF.

**Cette question de leur identité d'analyste, de l'identité analytique de l'APF au sein de la communauté analytique** est me semble-t-il l'une des questions majeures qui est ressortie pour moi de mon expérience de travail avec les élèves dans le groupe d'accueil auquel j'ai participé récemment avec V. Smirnoff.

C'est une question d'autant plus contemporaine que la moitié d'entre eux ne viennent plus des divans de l'APF, et qu'ils se posent tous la question de leur affiliation à l'APF, ainsi que celui des références communes et des liens qui unissent les responsables de cette communauté.

Nombre d'entre eux disent être amenés à reprendre une tranche pour tenter de trouver une réponse personnelle à ces questions.

Bien sûr, je n'ai aucune réponse, mais beaucoup de questions. D'abord l'idée de l'identité de l'APF, c'est peut-être la seule question qu'il ne faut pas poser si on veut pouvoir réfléchir aux autres. Mais si on tente de se demander quels sont les liens qui rassemblent des théoriciens aussi diversifiés, ou s'il y a un mode particulier de communication de l'enseignement de

6 On se référera aux réflexions sur les cartels dans l'Enseignement de la Psychanalyse. Travail collectif de M. Fennetaux, G. Sapriel et collaborateurs - Convention Psychanalytique.

7 W. Granoff. Filiations 1 et 2. Editions de Minuit.

l'APF, on peut tenter de trouver quelques solutions provisoires. Car si nous avons du mal à nous reconnaître dans une identité APF, les psychanalystes étrangers à notre association nous reconnaissent une identité.

En caricaturant, on pourrait dire qu'on nous reconnaît dans l'ensemble les caractéristiques suivantes, vues de l'extérieur :

"des intellectuels de la psychanalyse, surtout intéressés par la métapsychologie freudienne, et se référant aux concepts dans la langue allemande". A y regarder de près, c'est probablement les traces laissées sur nous du fait qu'après avoir rompu avec Lacan, nous avons voulu continuer le mot d'ordre du "Retour à Freud" qu'il avait engendré, puis à notre avis détourné à son profit, en quelque sorte une main-mise sur le Nom du Père, au profit d'une société portant le Nom du Père, l'Ecole Freudienne, mais dont les bénéfices seraient portés au nom du fils par l'opération du saint esprit !

En fait, si je me permets ce jeu de mot d'un goût douteux, c'est parce qu'il me fait penser au triomphe de l'esprit, celui qui permet par une formule ambiguë de réunir délire et vérité.

J'essaie d'avancer la construction suivante :

Fondés par leur rupture avec Lacan, et marqués dans l'après-coup par cet acte fondateur, les analystes de l'APF, à travers leur ambivalence vis à vis de l'homme Lacan, ses écrits, sa pratique, ont progressivement façonné une sorte de style, ambigu mais reconnaissable - style qui les cimente sous leurs divisions : ce style se caractérise par :

1) le refus des dogmatismes théoriques (sur le modèle du discours lacanien ou de certains discours de la SPP), c'est à dire le refus d'un excès de systématisation conceptuelle ou d'un excès de lever l'ambiguïté conceptuelle aboutissant à une réduction simplificatrice. Il s'agit de maintenir l'ambiguïté sémantique dans le corpus théorique, laissant la place au manque, à l'inconnu, à la question, aux dépens de la réponse.

2) le refus d'une primauté ou d'une auto-référence à la clinique déconnectée par rapport à la métapsychologie qui reste l'intérêt majeur et ceci pour, rendre compte entre analystes de l'expérience de la cure, de la problématisation de certains concepts, ou de l'expérience du travail de pensée de l'analyste, entraînant un style plutôt abstrait que concret.

3) Le refus d'un style hermético-prophétique de type Lacan, ou psychomédico-scientifique style SPP, prenant davantage appui sur l'ambiguïté sémantique propre à la langue de Freud, à la langue usuelle, au langage philosophique ou au langage poétique.

Je propose même l'hypothèse suivante : la difficile reconnaissance de ce style, propre à l'APF, la

découverte d'un style personnel, qui ne s'enseigne pas plus qu'il ne se transmet, conditionnent l'entrée au titre de membre sociétaire ; je pense que ce style est l'obscur objet du désir des élèves et qu'il fonctionne comme idéal du moi de l'institution. Il sous-tend le mode de reconnaissance de la société la plus élitiste de toutes, élitiste par son mode de recrutement au niveau de la sélection, par sa décision de rester un petit nombre, et par les compétences théoriques et cliniques par lesquels s'illustrent nombre de ses membres.

Je l'ai déjà écrit ailleurs dans un texte publié dans Documents et Débats en Mars 85, intitulé "l'heure la plus belle de leur histoire".

Ce grand exploit accompli sur Lacan par les pionniers de l'APF a été suivi pour eux d'une grande fécondité théorique et d'un idéal sociétaire dont on sait qu'il met aussi en place un Sur Moi particulièrement redoutable, cherchant à combler un Idéal du Moi inatteignable, ou risquant de rencontrer un Moi-idéal transportant le fantôme de Lacan. Il n'y a donc, chez nous, pas de place possible pour des Maîtres à penser, mais un narcissisme global concernant l'ensemble de la Société, nous berçant de l'illusion, que séparément nous pouvons nous disputer, voire nous haïr, mais qu'ensemble nous sommes les meilleurs. C'est me semble t-il sur ce modèle que fonctionne l'idéologie de notre enseignement, suivant aussi la chaîne historique du traumatisme de la latence : des symptômes et du retour du refoulé, ou encore les avatars de la bataille d'Eros face aux ruses de Thanatos.

Dans ce contexte, nos enseignants ont fini par admettre le dialogue avec l'écrit lacanien dissocié de l'opinion qu'ils avaient sur l'homme, et ceci pour autant que le contexte culturel français rend cette confrontation nécessaire.

Si les analystes n'écrivent que dans et par le transfert, que restera-t-il une fois les éléments de ce transfert positif et négatif par rapport à lui dépassés ?

Et qu'en sera t-il pour la seconde génération des analystes de l'APF, et les suivants, ceux qui auront subi les conséquences du meurtre symbolique sans y avoir participé réellement ?

Une autre conséquence possible que j'entrevois et qui a fonctionné comme une formation de l'inconscient, c'est à dire comme un discours, est le rapport avec les communautés analytiques en dehors du contexte français. En effet pour la majorité de l'APF, les liens ont été longtemps insignifiants ou opposants vis-à-vis de l'instance internationale qui nous avait reconnus dans notre identité du groupe, celle de l'APF, car nous n'avions quand même pas tué Lacan pour nous faire donner des leçons par les chefs de PIPA ! Le prix payé à PIPA pour devenir une Association indépendante, soit le meurtre symbolique de Lacan, a été probablement si

lourd que la majorité d'entre nous a peut être eu l'impression d'emblée d'avoir assez donné et même qu'elle était en droit de recevoir des cadeaux plutôt que des leçons. Nous n'avons rien reçu d'eux et nous sommes refermés sur nos richesses avec peut être aujourd'hui l'impression pour certains d'étouffer dans une forteresse, soit les limites de notre maison-mère.

Enfermés à huis-clos entre sur-doués, nous nous ennuyons, nous nous querellons, nous manquons d'ouverture sur des tiers.

Et quand il nous arrive d'aller à des colloques plus volontiers d'ailleurs à ceux de la Fédération Européenne, qu'à ceux de l'Association Internationale. nous tombons des nues - Pour la majorité d'entre nous, tout nous est étranger - Avant tout leur langue - on n'y parle plus que l'Anglais. Et aussi leurs concepts, leurs références théoriques - Notre freudisme est en perte de vitesse - Il a donné naissance à ce qui aujourd'hui se nomme des pluralismes théoriques.

Quant à leur style analytique, si tant est que nous arrivions à les comprendre, c'est à dire leur modèle pour parler des formations de l'inconscient, leur style, souvent jugé médiocre, intellectuellement lourd, et étranger à notre état d'esprit, nous donne envie de plier bagage ou de profiter de ce séjour pour visiter villes et musées.

Et la question qui vient alors peut se formuler ainsi : est-ce eux ou nous qui sont devenus des fossiles dans des musées ? La psychanalyse a bougé, ce qui ne veut pas dire qu'elle a progressé. Mais nous ne pouvons méconnaître les effets de ces mouvements. Nous avons à les penser, les travailler et probablement à questionner le pluralisme théorique dans notre enseignement, que ce soit pour l'envisager comme un progrès où une régression - selon le modèle dialectique entre le polythéisme et le monothéisme.

Le monothéisme freudien a engendré des polythéismes analytiques. Et ils sont nombreux. Ils se sont constitués en ensembles théoriques organisés dont nous avons à évaluer leur compatibilité, leur concordance avec notre conception de la psychanalyse, c'est à dire de la métapsychologie. Cela passe aussi pour nous et nos élèves par une plus grande maîtrise de la langue anglaise.

- En dehors des Kleinien nombreux en Angleterre, Espagne, Amérique latine, on compte parmi les ensembles,

- Les Néo-kleinien issus de Bion, dans les mêmes ères culturelles, et ceux issus de Melzer en Angleterre et de plus en plus en France.

- Aux USA, si le groupe de l'Ego-Psychology a perdu de sa prépondérance, on rencontre le groupe de la Self Psychology fondé par Kohut, également le *Mouvement*

*de la Théorie clinique* contestant la Métapsychologie (Roy Schäffer, Don Spence),

- Le mouvement de "l'Objet relation Theory" représenté en Angleterre par le Middle Group auxquels ont appartenu Winnicott, Balint, Klauber et dont le représentant aux Etats Unis est Otto Kernberg,

- Enfin le mouvement dit "Freudien Contemporain" dans les suites de l'Ecole d'Anna Freud et représenté essentiellement en Angleterre par J. Sandler.

Nombreux sont les analystes qui s'interrogent sur ce qui reste du - Fond Commun - et qui la cherchent, du coté de la Théorie de la clinique de la cure (transfert - interprétation - résistance) (Wallenstein).

Si certains y voient une chance pour faire face par la méthode analytique à des pathologies narcissiques, ou d'autres une édulcoration par rapport à la rigueur des théories freudiennes ; il me semble quant à moi que nous n'avons que deux choix possibles :

- refuser ces nouveaux appareils théoriques et nous détourner du monde analytique,

- ou faire l'immense effort de nous y intéresser, même s'ils ne sont pas pris dans nos filiations transférentielles afin de dégager les conflictualités inhérentes à nos théories, dans une perspective d'approfondissement.

Je dis bien un immense effort conceptuel et linguistique pour nous et les élèves de notre Association car la contrainte nous y entraîne plus que la curiosité ne nous sollicite. Si jadis les réunions de l'Association Internationale permettaient aux membres éparpillés de la Diaspora Viennoise de s'y retrouver, nous n'avons plus aucune de leurs motivations. Nous en avons d'autres. Celle d'ouvrir notre héritage en léguant à nos héritiers l'enseignement du passage du transport en psychanalyse, celle qui nous fait quitter la maison-mère pour explorer les terres étrangères, et chemin faisant, rapprochant aussi les mères des pères, propulse la scène originelle du passé vers l'avenir.

En conclusion, Delacroix, persuadé que le génie consistait à redire ce qui ne l'avait pas été assez, copiait les maîtres. Il n'était pas le seul. Le Louvre appartenait moins aux touristes qu'aux artistes.

L'exposition qui a eu lieu récemment à Paris "Copier-créer" montre tout ce qu'ils ont su prendre à leurs aînés mais aussi tout ce qu'ils ont pu après la mort de ces aînés leur apporter.

En ce sens, l'enseignement se situe dans l'espace qui va de la copie pour aboutir à la création. Nous devenons aussi les bénéficiaires de la dette symbolique qui nous rassemble.



**Journée du 16 octobre 1993**  
**L'approche théorique de l'enseignement à l'A.P.F.**

*Marie-José Celié*

Le 11 mars 1902, Freud écrit à Fliess :

« A mon retour de Rome [... ], ma clientèle avait beaucoup fondu [... ]. Je pouvais penser qu'une grande partie de ma vie se passerait encore à attendre le succès [... ]. C'est pourquoi je décidai de rompre avec une vertu rigide et de faire comme d'autres êtres humains des démarches opportunes [... ]. Il faut bien que le salut vienne de quelque part et c'est le titre de professeur que j'ai choisi comme voie de salut.

« Durant quatre ans, je n'avais pas remué le petit doigt pour l'obtenir [... ]. Me voilà bien évidemment redevenu honorable [... ]. Quant à moi, je continuerais bien à échanger cinq félicitations pour un bon cas qui nécessiterait un traitement prolongé. »

Il s'agit pour lui d'une inscription sociale, nécessaire pour faire connaître et respecter la psychanalyse, nécessaire aussi pour la survie de sa pratique.

Mais enseigner à des analystes en formation est pour Freud autre chose.

Je retrouve l'origine de cet enseignement dans la transcription des Minutes.

De 1902 à 1908, Freud réunit chez lui le mercredi soir un cercle privé dont les membres échangent leurs idées et leurs réflexions sur un travail clinique. Toute personne assistant aux « séances » est tenue de prendre part à la discussion. L'objet commun est la recherche à partir de points d'obscurité. C'est dire que l'accès à la théorie est directement lié aux mouvements internes des participants. Et Freud s'y montre plus acteur que maître... Même si les modalités changent, le vecteur est avant tout libidinal comme dans la cure.

Ce qui me frappe est qu'à aucun moment Freud ne sépare cure et théorie, ni dans son enseignement ni dans sa recherche. La cure est ce qui garantit ses avancées théoriques.

Herman Numberg décrit dans l'introduction au tome 1 de *Les Derniers Psychanalystes* ce dont témoignent les transcriptions des Minutes : « *Les obscurités, les dégagements successifs, les avancées et les retours en arrière* » mais aussi et surtout l'écoute de Freud et sa participation au mouvement.

Son rôle est de pointer les problèmes et de permettre l'expression libre des participants sans jamais relâcher sur les principes fondamentaux. Lou A. Salomé témoigne : « *J'aimerais remercier la psychanalyse d'exiger plus qu'un travail solitaire avec les livres et de m'avoir amenée à une sorte de fraternité.* »

Et Max Graf, professeur à l'académie de musique de Vienne: « *Les idées que j'expose ici ont lentement germé à partir d'un échange d'idées qui s'est étendu sur plusieurs années [... ]. Il me serait impossible de distinguer les idées qui sont nées spontanément dans mon esprit de ce que je tire de l'enseignement de Freud et de ce que je dois à la critique de mes collègues.* »

Echange, participation active à travers les transferts, c'est ce que Freud permet à ses élèves. Mais, s'il partage, il reçoit aussi et c'est dans une remise en question permanente qu'il étaye sa recherche. Sa pensée est sans cesse remise en cause, au même titre que les participants. Elle est faite d'oublis, de répétitions. Dans le temps où il est occupé à transmettre, il est lui-même engagé dans un processus où il est aidé par la discussion et poussé à clarifier sa pensée, et c'est ce dont il ne cessera de témoigner. Dans *Lettres sur la pratique* en 1924, Freud écrit à Weiss, à la suite d'un échange épistolaire sur un cas : « *Son cas a motivé la naissance de mon ouvrage, le Moi et le Ça.* » Au cours de cet échange avec E. Weiss, il ne répond jamais aux questions de son élève, ne lui donne ni conseils ni soutien. Il interroge, il s'interroge...

Pour reprendre le cours de l'histoire, voyons ce qu'il advint en 1908 lors de la création de la *Société psychanalytique* : les séances deviennent une activité officielle. Le groupe hétérogène était jusque-là formé d'intellectuels à la recherche de la résolution de leurs propres conflits internes. Freud était le seul pratiquant expérimenté de l'analyse. Les échanges passaient par le transfert à Freud et les effets de ces échanges étaient une stimulation active. La position de Freud à cette époque est celle que décrit J.B. Pontalis dans la préface à *Histoire du mouvement psychanalytique*, non pas celle d'un maître qui ferait figure d'autorité, mais « le garant » de la vérité scientifique. La position de Freud a-t-elle changé par la suite? Du groupe des frères qui fonctionnaient dans l'émulation, la rivalité, mais aussi dans des liens très forts, qu'advient-il lors de la création d'une association officielle ?

Je ne peux m'empêcher en suivant le tracé de cette histoire de nos origines d'établir un parallèle avec le mouvement qui a poussé à la demande d'affiliation à l'IPA et le passage de la SFP à la naissance de l'APF : Freud décrit ce passage d'institutionnalisation comme une nécessité interne. Il dit dans *Histoire du mouvement psychanalytique* : « *Il fallait qu'il y ait un lieu qui serait*

*habilité à déclarer : l'analyse n'a rien à voir avec ces absurdités. {...} Il s'agissait d'enseigner comment la psychanalyse devait être pratiquée. »* Et encore : « *Il me semblait souhaitable que les adeptes de la psychanalyse se rencontrent dans le cadre de fréquentations amicales pour se soutenir mutuellement.* » Freud insiste sur le lien qui unit les membres d'une association.

Former, garantir, lier sont ses objectifs.

La création de la *Société de psychanalyse* institutionnalise en quelque sorte la formation. Que la position interne de Freud n'ait pas changé n'empêchera pas certains de ses élèves de le situer alors dans une place de maître et de tenter de prendre la place, comme Adler, ou de l'usurper, comme Jung. Mais pour Freud, c'est justement parce que les analystes sont des névrosés qu'ils font de bons analystes dans la pratique. Ils sont poussés par la recherche de la résolution de leurs conflits internes et leur capacité s'appuie sur des mécanismes inconscients et non pas sur la théorie seule.

Son enseignement consiste toujours essentiellement à faire face à l'inconscient et il le réitère : il s'agit, dit-il, de *respirer l'atmosphère étouffante des profondeurs obscures des égouts plutôt qu'être attiré par le soleil attirant de la surface*. La création de la *Société psychanalytique* ne modifie rien à cette démarche. Il laisse s'exprimer les idées. La seule butée à laquelle il s'attelle, ce sont les contradictions qui apparaissent avec les principes fondamentaux de la théorie. Par exemple, avec Adler : Freud laisse Adler explorer sa « protestation virile » avant de l'analyser comme une défense face à sa position transférentielle homosexuelle. Accepter dans un premier temps la théorie d'Adler, c'est remettre sa propre pensée en question, travailler métapsychologiquement ses concepts pour revenir ensuite à ses bases. C'est une mise à l'épreuve que Freud s'impose à lui-même.

A tout moment, il témoigne qu'accéder à la théorie, s'y confronter ou théoriser, c'est mettre en mouvement le processus analytique à travers le jeu des transferts, des identifications et des déplacements. Son seul gage de la réussite de la formation et de la théorisation est la capacité à reconnaître la vérité de l'inconscient.

Non seulement il n'est pas possible de faire l'économie de ce trajet, mais tout enseignement psychanalytique ne peut s'effectuer qu'à travers ce trajet. Accéder à la théorie sans respirer l'atmosphère des égouts, ce serait rester à la surface attirante du soleil.

En 1911, au congrès de Weimar, il regarde fonctionner ses élèves devenus psychanalystes. Voici ce qu'il en dit dans *Histoire du mouvement psychanalytique* : « *J'avais appris qu'il peut en aller des psychanalystes comme des malades en analyse {...} Chez chacun, la compréhension est arrêtée par ses propres refoulements et les résistances*

*qui les maintiennent.* » Et plus loin : « *Ils ont appris à supporter une part de vérité.* »

Transfert et résistance : ce sont les points d'ancrage, le lieu de la lutte mais surtout le moteur par lesquels Freud définit l'accès à la théorie et la formation du psychanalyste.

Cure. Formation à la pratique. Accès à la théorie. Comment séparer ce qui se soutient d'un même processus : apprendre à supporter une part de vérité ?

Du point de vue historique, la question de l'enseignement est pour l'APF une question à la fois fondatrice et récurrente qui témoigne de son identité.

Fondatrice : déjà, le mouvement qui avait porté les fondateurs de la SFP était soutenu d'une effervescence et d'une émulation réciproque autour de la recherche théorique et de l'enseignement. Lorsque ensuite la demande d'affiliation à l'IPA est en jeu, les raisons de la deuxième scission s'enracineront dans ces mêmes questions. En 1987, dans « *Documents et Débats* » (n° 29), V. Smirnoff nous en rappelle les circonstances. Comme pour Freud, lors de la création de la *Société psychanalytique*, faire partie de l'IPA permettait « *d'asseoir notre légitimité* » et « *d'assumer une tâche de formation sans être traités d'imposteurs* ». Mais, initialement, il y avait aussi « *le désir de faire reconnaître et légitimer la position et la parole d'un maître* ».

La question de l'enseignement s'est alors posée de façon très précise et particulière. J'en rappellerai les étapes telles que V. Smirnoff les décrit :

En 1959, la pratique de Lacan entraîne une remise en cause de ses activités didactiques tout en laissant intacte, dans ce premier temps, celle de sa transmission théorique. Dans ce moment précis, la tentative, avortée par la suite, de préserver l'enseignement de Lacan tout en « *mettant un frein à ses activités didactiques* » introduit un clivage au sein même de l'enseignement, entre transmission théorique et formation à la pratique. Les problèmes soulevés sont pourtant d'importance puisqu'ils concernent une manipulation du transfert. Mais ce n'est qu'en 1963 que sa transmission théorique est remise en cause, à travers les effets négatifs de son enseignement sur les élèves : leur « *mimétisme* », leur « *discours stéréotypé* », la pensée sclérosée, la dépendance. C'est à partir de ce constat que des principes énoncés en 1963 par les « *motionnaires* » seront ensuite repris en 1964 dans les statuts de l'APF.

Ils définissent son identité « *dans la diversité et la pluralité des options théoriques* » et tendent « *à la préserver de tout absolutisme doctrinal et de tout maître qu'il s'agisse d'une personne ou d'une institution* ». Par exemple de l'IPA. L'idéal but qui s'en dégage est la poursuite de l'exploration des concepts plutôt que l'élaboration d'une doctrine officielle.

Nous ne sommes pas coupés de notre histoire : recevoir un enseignement, entrer en formation dans une association analytique, c'est forcément rentrer dans son histoire et s'inscrire dans les générations. L'institution permet à chacun de mettre à l'épreuve à tout moment sa façon d'être analyste, mais aussi de s'inscrire dans des idéaux partagés.

H. Normand, dans « *L'APF au passé présent* » affirme que « *tout enseignement qui serait coupé de notre histoire ne pourrait être qu'un enseignement technique* ».

De l'histoire de notre fondation, nous sommes porteurs, me semble-t-il, de traces mnésiques qui font retour dans la récurrence des questionnements. C'est ce dont témoignent les textes de « *Documents et Débats* » de 1970 à 1974 puis en 1979, 1980 et 1985. Ils insistent notamment sur la séparation entre enseignement théorique et formation, principalement dans le débat concernant l'enseignement à l'université. Par exemple avec les textes de J. Laplanche et de D. Anzieu en 1970 et 1971.

Le spectre du maître fait lui aussi retour dans la remise en cause et la vigilance permanentes concernant le pouvoir et le dogme qui pourraient s'infiltrer dans l'énoncé d'un savoir et dans la transmission de la théorie. Par exemple avec les textes de Mme Favez Boutonnier et de R. Dorey.

Voici, pour rappel, quelques principes extraits de ces textes :

J. Laplanche parle de la jouissance de l'enseignant dont la parole se confond avec le discours et qui réduit l'autre à sa merci.

Mme Favez-Boutonnier insiste sur l'objectif de la formation, c'est-à-dire la reconnaissance de l'inconscient, et l'oppose à la toute-puissance et au pouvoir sur autrui du discours enseignant. Elle s'interroge : la disparition de l'analyse didactique avait pour visée de dégager l'analyste d'un statut de professeur, ferait-il retour dans l'enseignement ?

R. Dorey rappelle que, comme dans la cure, l'enseignement se soutient du fait que la nature même de la demande est de ne pas recevoir de réponse pour permettre l'accès au désir et le dépassement des points aveugles.

Ainsi, le questionnement insiste particulièrement sur la transmission de la théorie dans la formation du psychanalyste.

La question sous-jacente me paraît être celle du transfert.

En fait, la récurrence de ces mêmes questions qui nous traversent, même si elles apportent sur le fond un consensus des personnes et du groupe, cette récurrence peut apparaître comme un point névralgique et un symptôme. Elle engage la réflexion analytique en tout cas.

Enseignement théorique et formation sont-ils dissociables ?

Y a-t-il un enseignement de la psychanalyse hors transfert ?

S'intéresser à la formation et se désintéresser de l'enseignement me paraît une position paradoxale.

Je pense qu'il n'y a pas d'accès psychanalytique à la théorie analytique en dehors du processus inconscient en mouvement.

Le savoir analytique existe mais il s'apparente à la doctrine et au savoir philosophique. Il est de l'ordre de la connaissance. Nécessaire, bien sûr. Mais pour que la théorie soit opérante, qu'elle puisse avoir des effets vivants, elle doit être abordée de la façon dont elle a été conçue, c'est-à-dire à travers les effets du transfert. Cela implique, d'une part, le lien à la pratique, et en ceci l'accès à la théorie fait partie de la formation, et d'autre part le lien à l'enseignement et aux membres du groupe, je veux parler des transferts, de ses effets dans les déplacements, et des rejetons de l'analyse.

Si la théorie a une visée sur la pratique, elle ne peut s'aborder autrement, sans devenir pur objet de pensée, sans lien avec la psychanalyse elle-même. Elle ne redevient objet analytique que si elle retrouve ses racines, la cure, c'est-à-dire les conflits internes en mouvement.

Dans un texte de 1970 de « *Documents et Débats* », G. Favez rappelle que la formation implique "*des moments*" dans un "*mouvement*" et que l'évaluation analytique d'un élève est attestée non pas par son savoir mais par la régression.

Il m'est difficile de séparer ce qu'est ce mouvement de ce que sera plus tard la vie associative de ces mêmes analystes. Le sens d'une communauté analytique est d'être 2 + 1, et on peut penser qu'il s'enracine dès la formation dans l'enseignement : les groupes de travail et les séminaires sont le lieu où peuvent s'étayer une parole libre et la qualité d'échanges ultérieurs.

Dans ces échanges, la parole peut trouver sa source dans la curiosité, la nécessité interne de résoudre le mystère ou le conflit, c'est-à-dire dans la pulsion épistémologique. Mais elle peut aussi trouver son point d'appui dans le narcissisme. C'est un écueil qui nous guette à travers toutes les étapes qui régissent notre histoire analytique, qu'elle soit individuelle ou de groupe.

Les risques en sont l'isolation, le mépris, l'exclusion, la juxtaposition des idées. R. Moury dans « *L'APF au passé-présent* » insiste sur la nécessité d'abandonner le narcissisme individuel au profit du narcissisme de groupe. Il souhaite que nos entretiens prennent la forme de « *conversations ordinaires* ».

Pour ma part, j'ai la nostalgie de quelque chose que je n'ai pas connu mais qui reste un support fantasmatique dynamique interne dans mon histoire analytique : je me

représente, scène primitive sans doute, comme j'ai évoqué plus haut la scène originaire avec Freud, à l'origine de l'APF, la SFP, comme un lieu où chacun échangeait passionnément avec les autres.

Passionnément, c'est-à-dire dans la confrontation et le bouillonnement des idées mais aussi des transferts. Au fil des années, les passions n'ont-elles pas été infléchies jusqu'à donner le pas à des effets narcissiques où chacun se retrouve côte à côte ?

L'histoire témoigne que les associations analytiques sont amenées à se préserver tour à tour des excès passionnels et des dérives narcissiques. L'équilibre auquel peut prétendre une telle association est fragile puisque l'appui pulsionnel, mais aussi l'idéal analytique sont nécessaires à son fonctionnement.

Actuellement, il me semble que cet élan originaire, propre à tout analyste et au fondement de toute société analytique, refait surface parmi les analystes en formation. Au-delà d'une transmission, ne s'agirait-il pas de retrouver une filiation ?

Si la psychanalyse se transmet à travers les transferts dans le mouvement interne qui pousse aux identifications, c'est aussi dans ce mouvement d'intériorisation que chacun fait le choix inconscient d'une lignée.

Mon expérience est que chaque analyste en formation choisit ses enseignants et que chaque enseignant, lorsqu'il est dans les murs, dévoile sa théorie implicite, sa manière d'être analyste, mises en jeu dans sa lecture des textes et la communication de sa pratique. C'est dans cette rencontre inconsciente que peut fonctionner la transmission.

C'est aussi à travers le processus analytique que se fait l'avancée théorique. Freud interroge les obscurités et non pas la lumière. Dans *Analyse sans fin*, il s'intéresse non pas à ce qui mène à la guérison mais à ce qui fait obstacle à la guérison. La lecture des textes dans un groupe de travail est soumise aux refoulements que subit le lecteur et au mouvement inconscient qui l'agite. Freud dit : « *Le lecteur est excité par le conflit actuel en lui* ». Au moment même où il se propose un texte, qu'il s'agisse d'un moment de cure avec un patient ou d'une réflexion qui se propose au groupe, il s'agit d'une « *lecture métapsychologique* » selon les termes de P. Fedida, qui est excitée par les points aveugles, les résistances, le contre-transfert, et qui trouve son profit dans l'obscurité et son effet de sens dans la levée de la répétition et la surprise.

Dans un groupe de travail, la nécessité où chacun est de préciser ses idées et de confronter sa pensée à celle de l'autre dans l'échange relance du même coup la nécessité d'une relecture personnelle chaque fois différente. Alors il peut y avoir véritablement questionnement de l'inconscient plutôt que réponse par un savoir. La créativité implique la soumission aux

processus inconscients et la capacité à se dégager d'un savoir. Freud disait : « *Sans spéculer, j'allais dire sans fantasmer, métapsychologiquement, on n'avance pas d'un pas* ».

J'ai conscience de vous proposer une configuration idéale. Bien sûr, un tel fonctionnement ne met pas à l'abri des inhibitions mais elles sont le gage elles aussi d'un trajet analytique. Si l'enseignant est positionné dans une telle ouverture psychique, dans un fonctionnement analytique, il n'est pas pour autant, tout comme Freud, dégagé de la place où, par le jeu des transferts, l'analyste en formation peut le situer. Comment de tels déplacements seraient-ils évitables, une fois institutionnalisée la formation ? Est-il même souhaitable qu'ils le soient ? S'absenter de la fonction enseignante et proposer comme seul accès à la théorie les textes, c'est proposer comme vecteur transférentiel l'auteur (qu'il s'agisse de Freud ou d'autres) et réinstaurer un maître idéalisé. Les effets d'un tel transfert, indépassable, font alors retour dans la vie associative.

Le recouvrement des catégories « *groupes de travail* », « *groupes de recherche* », « *séminaires* » et l'embarras de choix qu'elles suscitent laissent apparaître des places où chacun pourrait se situer. Quelles places ? et quels transferts impliquent-elles ?

La fonction d'enseignement, fonction parentale symbolique, me paraît soutenue à la fois de renoncement et de plaisir : plaisir de la recherche, de la confrontation des pensées, renoncement à la position de maîtrise et d'omnipotence. Se laisser interroger par la pensée naïve engage la considération portée au mouvement de pensée de l'autre.

Lorsque Freud rappelle dans *Analyse sans fin* que les effets de l'analyse personnelle sont « *la reconnaissance de l'inconscient* » et « *l'émergence du refoulé* », il ajoute :

« *Cela seul ne suffirait pas à instruire mais on escompte que les indications de l'analyse ne prendront pas fin avec elle, que les processus de remaniement de soi se poursuivront et utiliseront toutes les expériences ultérieures dans le sens nouvellement acquis* ». L'enseignement fait partie de ces expériences ultérieures.

L'objectif d'un enseignement psychanalytique, à l'APF, pourrait être de préserver et de favoriser l'accès à une pensée autonome, dans un trajet analytique, qui laisse la place aux nécessités internes de l'inconscient qui poussent l'analyste dans sa démarche, à travers les transferts.



## Journée du 29 janvier 1994 : l'analyse personnelle dans son rapport à la formation à l'A.P.F.

### L'ANALYSE PERSONNELLE ET LA FORMATION DE L'ANALYSTE

*Pierre Fedida*

Ce que j'exprimerai ici n'aura pour prétention que de valoir pour argument introductif à une réflexion dans le cadre de cette Journée des membres de l'APF.

Nos collègues canadiens francophones de la Société psychanalytique de Montréal ont récemment (hiver 1992) produit un rapport fort détaillé sur cette question. Sous la plume de Josette Garon Leonard, Maurice Leduc et Lise Monette, ils ont exploré — sur un mode comparatif — les questions principales afférentes à l'analyse personnelle des analystes, à la formation psychanalytique et au fonctionnement des structures des institutions psychanalytiques. Ils s'appuient sur une bibliographie (non exhaustive) très utile. Je ne puis que renvoyer à ce travail qui présente de nombreuses qualités et les défauts de ces qualités : l'examen attentif du problème de l'analyse des analystes au regard de la formation et du fonctionnement des institutions exige un esprit d'évaluation non polémique, ne serait-ce que pour faire apparaître les enjeux doctrinaux majeurs. Mais il est clair que traiter de ces questions conduit assez rapidement à d'autres questions de fond sur l'héritage de la pensée freudienne et sur la politique de l'Association psychanalytique internationale.

Ces questions ne sauraient manquer d'être à l'horizon de ce qui sera dit ici. Elles seront mentionnées et non développées. D'autre part, l'exposé de mon argument — qui ne se veut pas polémique — témoignera inévitablement de l'approche personnelle qui est la mienne et, à ce titre, d'un parti, d'un parti pris que je pense partagé par d'autres. Certainement, notre réflexion apportera des précisions, des compléments d'informations et les ouvertures attendues.

Je partirai d'une proposition que je tiens pour essentielle et qui peut se formuler ainsi.

Soustraire l'analyse personnelle à toute représentation-but délibérément instituée, qui viendrait renforcer la résistance et fournir à celle-ci une sorte de valeur ajoutée aux limites de l'analysabilité : tel a été dans son principe l'acte fondateur d'une doctrine de l'Association psychanalytique de France. L'acte fondateur est ici désigné dans son principe qui est, en un sens, implicite à la règle fondamentale de l'analyse. Explicité ainsi, ce principe me paraît avoir réglé — et peut-être gouverné — nos échanges au sein des diverses

instances de l'institution tout au cours des années passées.

Dans son expression la plus nette, sinon la plus évidente, il s'agit d'affirmer une disjonction radicale entre *l'expérience personnelle de l'analyse* et la *formation de l'analyste*. Une telle position est, dans son esprit, résolument freudienne, au sens que la lecture du retour à Freud nous a donné d'une conception de l'analyse, du transfert et de la résistance.

Cette disjonction entre analyse personnelle et formation instituée de l'analyste, est conforme au concept de neutralité qui ne signifie pas seulement que l'analyste de la cure conserve un comportement neutre à l'égard des croyances et motivations de l'analysant, mais qui résulte de la théorie du transfert en ce que celui-ci accorde de "transparence" nécessaire à la *personne* de l'analyste et à sa *présence*. Si, bien sûr, on n'imagine pas pouvoir abstraitement écarter les déterminations sociales et culturelles du choix qui est fait par l'analysant de son analyste (lesquelles déterminations ne seront pas toutes, tant s'en faut, analysables), on peut tout au moins espérer ne pas alourdir la représentation-but de la personne de l'analyste de valeurs indexées au pouvoir institutionnel. L'une des conditions de la prise en compte de l'analysabilité de la résistance est donc celle que l'analyste peut *a minima* garantir : la non-intervention du tiers ne relève pas seulement de cette prescription du cadre qui l'exclut mais elle est inhérente à la fonction de la non-réponse (la réponse ne manifeste-t-elle pas la personne de l'analyste comme tiers ?), à la nature même de la parole de l'interprétation et — pour dire vite — à une idée de ce qu'est le langage dans l'analyse. Si aucune cure analytique ne saurait se concevoir hors de la présence de la personne, tout au moins revient-il à l'analyste en personne de connaître quelle présence se modalise en représentation-but du tiers. A coup sûr, c'est celle qui se donne pour thaumaturgique (notamment psychothérapique), créatrice et formatrice-enseignante. Auquel cas, elle peut devenir pour l'analysant l'institution thérapeutique ou l'institution didactique de sa propre analyse. Pour les raisons que l'on n'a pas oubliées, on ne s'est pas privé de dénoncer le modèle de l'analyste-maître. Par contre, on a généralement sous-estimé l'idéologie contre-

transférentielle à laquelle participent volontiers — plus ou moins à leur insu — les analystes qui tendent à devenir par eux-mêmes, et en eux-mêmes, une institution analytique ! Disons que c'est inévitablement le cas lorsque l'institution psychanalytique n'existe pas ou ne peut pas (par l'intermédiaire d'un institut) assurer son rôle de formation des analystes. On pourrait ajouter : lorsque l'institution psychanalytique ne dispose pas en elle-même d'une dynamique formatrice non seulement pour ses élèves mais aussi pour ses membres. Ou encore : lorsque prévalent dans l'institution des fonctionnements politico-administratifs et d'esprit bureaucratique qui l'empêchent de rester "analytique".

Ces considérations — quelque peu condensées — sont, à mon avis, suffisantes pour introduire à la question qui nous occupe ici — celle de l'analyse personnelle dans son rapport à la formation des analystes au sein de l'Association psychanalytique de France.

Rappeler que l'acte fondateur de la doctrine d'une institution psychanalytique est celui qui instaure l'analyse elle-même dans son oeuvre freudienne, est volontairement provocant. D'abord parce qu'une telle proposition est énoncée dans un langage mythique : c'est pourtant ce langage qui s'impose jusque dans la relation historique des événements passés. L'histoire des scissions porte, comme on le sait, la question de la formation des analystes, et la généalogie des analystes fondateurs ne saurait se penser dans ses effets, en dehors de la place qui revient à Lacan. Il ne m'appartient pas aujourd'hui de traiter de ce problème important des conditions de rupture ou d'éloignement de certains d'entre nous dans leur rapport à Lacan. Mais si on veut donner son entière portée à la question de la formation analytique et de la transmission de la psychanalyse à l'APF, il faudrait se rappeler que cette question ne relève pas des particularités événementielles mais bel et bien de l'histoire du mouvement analytique. Peut-être faut-il simplement admettre qu'il ne peut pas en être parlé sans que les passions soient réveillées. Mais tout au moins convient-il de garder à l'esprit cette pensée que la pratique d'un analyste dans la cure — son silence et sa parole —, sa conception de l'analyse personnelle et de la formation sont élaborées dans la responsabilité qui est la sienne au sein du mouvement analytique. Ce serait de courte vue que d'imaginer l'analyste seulement dépendant de son seul transfert sur son analyste. Autrement dit, il n'est guère possible d'interroger de façon restrictivement personnelle et institutionnelle une conception de la formation des analystes, pas plus qu'il ne serait vraisemblable de déduire de la seule règle fondamentale (comme si c'était une maxime de la raison pratique) la compréhension attachée à l'analyse

personnelle séparée du *tiers institutionnel*. La doctrine est responsable de son histoire.

Pour d'autres raisons encore se veut provocante la question d'un acte fondateur de la doctrine. Car le primat accordé à l'analyse personnelle peut feindre d'ignorer les déterminations sociologiques et les effets culturels de l'image publique de l'institution à laquelle les analystes appartiennent. L'image prestigieuse de notre association — acquise notamment grâce à ceux qui ont diversement collaboré à son oeuvre freudienne — qualifie de différentes valeurs les analystes qui en sont membres et élèves. Ne doit-on pas, dans ce cas, tenir compte de ce tiers peut-être « imaginaire » qui intervient nécessairement dans le processus de la cure?

Je souhaite à présent expliciter ce que comporte la proposition initiale que j'ai désignée comme acte fondateur de notre association, dans la vocation affirmée de celle-ci de rendre cohérentes les exigences intrinsèques de la cure psychanalytique et des conditions statutaires d'une institution psychanalytique, composante de l'Association Psychanalytique Internationale.

### 1. La qualification d'analyse personnelle

Il est parfaitement clair que la qualification d'analyse « personnelle » signifie un refus délibéré de l'alternative fréquemment invoquée ailleurs entre « analyse thérapeutique » et « analyse didactique ». De telles dénominations, habituellement utilisées pour distinguer — voire opposer — deux finalités spécifiant, pour chacune d'elles, une *réponse de l'analyse* à la demande, sont fortement marquées par des choix théoriques qui concernent une conception nosographique tout autant que les processus mis en jeu par l'analyse elle-même. S'il existe une « analyse thérapeutique », les notions d'affections ou de maladies ou encore celles d'amélioration ou de guérison définissent clairement une conception de la « prise en charge » avec *tout ce qu'elle comporte*, y compris au plan du statut des analystes et de l'intervention du social. De ce point de vue, nous ne devons pas nous dissimuler l'actualité du problème. Que le processus analytique soit *thérapeutique* ne saurait être mis en question : mais la notion est alors nécessairement transformée par la psychanalyse elle-même, tout comme sont transformées celles de maladie et de guérison. Autre chose est alors d'objectiver la finalité thérapeutique de l'analyse et ainsi de catégoriser celle-ci tout près de la *psychothérapie* au point de lui être, bon gré mal gré, assimilée. Il est aisé d'imaginer toutes les conséquences « politiques » d'une position fort répandue dans le monde qui consiste à sauvegarder le statut de la

catégorie d'«analyse thérapeutique » : cette catégorie est *pratiquement* nécessaire à la conception du *statut professionnel* des psychanalystes et — comme elle peut toujours se remédialiser — elle n'est pas sans utilité pour ceux qui veulent mettre un certain ordre dans la psychanalyse. On comprend, par ailleurs, que la notion d'*analyse didactique* soit idéologiquement complémentaire de celle d'*analyse thérapeutique*.

Que nombre de sociétés composantes de l'API restent fidèles à la notion d'analyse didactique et à un corps institué d'analystes didacticiens n'est pas pour nous surprendre. En général, l'idée de didactique est étroitement engagée dans la philosophie d'une formation professionnelle des analystes et d'un enseignement de la psychanalyse. Et s'il est question de transmission de la psychanalyse, une telle expression est, dans son sens, assez éloignée de ce que nous pouvons en entendre ici. Dans de nombreux instituts des sociétés composantes, l'enseignement de la psychanalyse est conçu sur le modèle des cursus universitaires et la « théorie freudienne » y est enseignée le plus souvent comme une théorie parmi d'autres et généralement au début du cursus. Un tel parti pris — certes à nuancer selon les cas et les circonstances géographiques et culturelles — ne manque pas de se réfléchir sur les significations accordées à ce qu'on appelle *didactique*. On pourrait regretter que ce mot se soit retrouvé marqué par de telles déterminations parauniversitaires et professionnelles alors qu'il désigne, en fait, un aspect peut-être incontournable de l'activité des instituts de formation, qui consiste *aussi* dans la *didactisation de l'expérience* et dans une certaine modalité de la représentation (du) théorique. Pour ceux d'entre nous qui ont des responsabilités d'enseignement universitaire, la différence peut être éventuellement justifiée entre un enseignement au sein d'un cours ou d'un séminaire de recherche et un enseignement *didactique* auprès des analystes en formation. On dirait alors que ce qui est une *contradiction in adjecto*, c'est l'expression d'« analyse didactique » et, bien sûr, l'intention de son contenu.

S'il est donc clair que la qualification d'analyse *personnelle* choisit de soustraire notre pensée à l'alternative d'analyse thérapeutique et d'analyse didactique — voire même à la philosophie de leur complémentarité institutionnelle — cette qualification n'est pas sans jouer le rôle d'une redondance. Car une telle qualification de l'analyse majeure une fonction accordée à la *personne*, ce qui n'est pas rien au regard d'une théorie du transfert et du contre-transfert. Disons que l'analyse n'a nul besoin d'une telle qualification, une fois que la position est démarquée des conceptions institutionnelles qui ont été dénoncées.

Par contre, la qualification de *personnelle* pourrait ne pas être indifférente, dans la vie de l'institution, au regard de la *personnalité* de l'analyste du candidat et, plus précisément, en ce qu'elle concerne les identifications transférentielles *fixées*, celles que l'on dirait ainsi « non résolues » par l'analyse. Mais nous touchons là à cette question difficile de l'incidence des transferts dans le fonctionnement de l'institution et de la vie institutionnelle : en quoi la formation des analystes est-elle aidée ou, selon le cas, « empêchée » par leur fréquentation de l'institution dans laquelle leur propre analyste n'est généralement pas sans produire des effets de pouvoir ? Ou encore : que se passe-t-il quant au devenir du transfert au-delà des séances lorsque le projet idéal d'une communauté des analystes peut méconnaître, voire dénier, des dépendances transférentielles qui pourraient enrayer les possibilités de formation pourtant présentes à l'analyse elle-même ? Dans la généralité de son argumentation, cette question est présente à l'histoire du mouvement psychanalytique. On en suivrait la trace déjà dans la *Correspondance* Freud-Ferenczi lorsqu'il s'agit de témoigner du souhait que les personnes analysées soient en mesure de développer entre elles une relation de « franchise » et d'authenticité, d'autant plus soustraite à la paranoïa qu'elles s'inspirent de l'expérience d'une connaissance « mutuelle ». Mais un tel idéal n'est-il pas démenti par le développement des passions au sein de la même institution ?

## 2. La formation dans l'analyse et la fonction formatrice de l'institution

Si l'APF, au cours des années, a su éviter de se concevoir comme une institution de « formation professionnelle » des analystes et si, dans l'organisation et le fonctionnement de ses structures internes, elle a continûment marqué la distinction entre *analyse personnelle* et *conditions d'admission des candidats à un cursus institué de formation*, c'est le terme de *formation* qui exige de nécessaires mises au point.

L'héritage goethéen de Freud — si bien mis en évidence, tant par Antoine Berman que par Victor Goldschmidt et tout récemment par Danièle Cohn — donnerait amplement l'occasion de souligner en quoi la *cure psychanalytique* appartient à cette tradition de l'*Ausbildung*, c'est-à-dire de ce développement de la *forme (Bildung)* qui, notamment sur le modèle de la plante, est chez l'individu à l'état de puissance à accomplir. Le roman goethéen de formation (*Bildungsroman*) ne restitue pas seulement le chemin de l'apprentissage auprès du maître, il énonce le *processus* par lequel l'originaire *se manifeste* par la forme. Chez Goethe, *la forme est*, pour ainsi dire, le projet de

l'origine, et c'est le temps du processus (Vorgang) qui déplie l'esquisse et la déploie. Le rôle ici accordé au maître n'est pas tant celui d'apprendre à l'« élève » que d'être fait de telle sorte qu'à son contact (et surtout au contact de sa parole), il fasse en sorte de devenir l'origine au centre du développement. On pourrait voir dans un tel processus le prototype pratique du transfert en tant que formateur, c'est-à-dire en tant qu'il implique cette oscillation — de l'identification et de la désidentification — expressions qui s'attacheraient ici au pouvoir de l'image (Bild) et de la formation dans l'image (Bildung).

En suivant une telle voie qui, chez Freud, est rendue exemplaire par la cure d'amour conduite par Gradiva-Zoé Bertgang, on dirait alors que traiter de la formation dans l'analyse (personnelle), c'est avant tout porter plus en avant l'élaboration de la théorie du transfert. Et beaucoup sans doute parmi nous partagent en effet cette idée que la transmission de la psychanalyse n'est pas autre chose qu'une affaire de transfert. Accorder au symptôme une fonction transférentielle — ce symptôme vient-il à emprunter la forme du désir de devenir analyste — se situe dans le droit fil de la transformation du sujet par la cure analytique. En quoi le concept de symptôme dans la psychanalyse renvoie-t-il d'abord à l'idée freudienne d'un autocratisme psychique qui contiendrait des transferts archaïques de nature généalogique et en quoi le « traitement psychique » dégage précisément de tels transferts en les rendant alors disponibles à une « formation » du psychique ? De telles questions ont peu de chances de pouvoir être réfléchies dans des séminaires de « training » sur la formation des psychanalystes : elles sont à l'œuvre dans toute problématique venant à réflexion parmi nous, et cela d'autant que le clinique ne se trouve pas opposé au culturel.

L'accent mis ici sur la condition psychanalytique de l'institution ne relève pas directement de la conception de ses structures : il serait tout à fait utopique de croire que ce qu'on appelle des « structures institutionnelles » dans leur acception socio-juridique doivent être aussi adéquates que possible à l'exigence psychanalytique. Tout au plus peut-on admettre que l'APF s'est statutairement dotée d'instances internes et de règles de fonctionnement institutionnel qui n'entrent pas en contradiction avec cette exigence. Mais qu'il soit clair que ce que nous entendons ici par « condition psychanalytique de l'institution », c'est la dynamique formatrice de l'institution elle-même et c'est donc l'intérêt de chacun de faire prévaloir sur des positions de pouvoir une communauté de recherches et d'appréciation ou de jugement découlant de la psychanalyse. Les sociétés qui se dotent en leur sein de

« comités d'éthique » fourniraient *a contrario* l'exemple d'institutions où la psychanalyse ne suffit pas et sans doute ne suffit pas à entraîner d'elle-même une dynamique de formation. Mais on peut aussi se demander si en privilégiant un tel idéal notre association n'a pas méconnu l'usage pouvant être fait de la personnalisation excessive des pouvoirs intellectuels.

Si on s'en tenait aux simples données institutionnelles de l'APF quant à ses structures propres et quant au fonctionnement de celles-ci dans la formation instituée au sein d'un cursus, on relèverait que le « dispositif » est en lui-même cohérent et qu'il confirme le principe de soustraire l'analyse personnelle à toute interférence tierce, notamment de l'institution. On rappellerait que l'admission du candidat au premier contrôle n'implique en aucun cas l'intervention de l'analyste de la cure, que la commission d'admission travaille dans un esprit strictement analytique, qu'il fait rapport devant un comité (le comité de formation) ayant pour fonction formatrice de supervision des rapporteurs de la commission et — par la voix de son secrétaire en exercice — de représenter « administrativement » l'institution. Ce protocole formel est pratiquement reconduit dans le cas des validations de supervisions. Il est clair que l'intention (du moins dans son expression idéale) est de faire du comité de formation en exercice (c'est-à-dire restreint) ou statutaire (c'est-à-dire élargie au collège des membres titulaires) une instance qui n'est pas seulement de sélection et d'évaluation mais bel et bien de formation : cette instance est censée jouer dans l'institution un rôle déterminant d'« inter-formation » des membres titulaires. Et si l'expression « inter-formation » a par trop le relent de la fameuse formation professionnelle des formateurs, on pourrait s'en tenir à cette simple idée que le collège des titulaires constitue — quel que soit le sujet des échanges qui y ont lieu — l'un des moteurs de la dynamique de la formation. Depuis quelques années, on le sait, ont lieu annuellement une ou plusieurs réunions régulières des membres (titulaires et sociétaires) de notre association, et la vocation initiale de telles réunions était de choisir chaque fois une problématique concernant la formation psychanalytique. Les récentes réunions n'ont pas dérogé à cette vocation.

Par ailleurs, ce que nous désignons ici par « dispositif institutionnel » de la formation instituée des analystes, comporte non seulement la pratique de la supervision par les membres titulaires, le fonctionnement réglementaire des conditions de validation, mais aussi toutes activités de séminaires, de groupes, de conférences (scientifiques et techniques), etc., qui — même s'ils répondent pour une part aux activités dites d'enseignement — relèvent d'une pratique

institutionnelle de la formation. La diversification de ces activités est censée pouvoir jouer le rôle analytique d'émancipation par rapport aux « modèles » personnalisés émanant des transferts et — selon le projet de constituer une *communauté* psychanalytique — de contribuer à l'analyse des identifications. Il va de soi que, selon cette vue, doit être évitée toute création d'« école » par excès de personnalisation et que doit être au contraire encouragé tout passage d'une génération à une autre. Il serait en effet contradictoire que le pouvoir de formation reste entre les mains de quelques-uns : une telle irrégularité retentirait nécessairement sur l'ensemble de l'institution et sur la dynamique analytique de formation de l'institution.

J'ai volontairement pris ici le parti d'énoncer les choses dans ce que j'appellerais leur *logique idéale*. Ce choix appartient à la fonction introductive d'un argument. Et cet argument aura, je l'espère, l'effet de faire apparaître tout ce qui contredit ou va à l'encontre de la logique idéale.

Cependant, quelles que soient les réserves et critiques apportées à l'argument par l'appel pouvant être fait à la réalité de « ce qui se passe », je ne négligerai pas, quant à moi d'énoncer quelques-unes des implications de notre « doctrine ». Pensant qu'elles sont suffisamment claires à tous, je ne les développerai pas présentement :

— Au moment où revient en débat le fameux problème du nombre hebdomadaire de séances, il ne serait sans doute pas inutile de rappeler la place accordée par notre association à la notion de *cure psychanalytique*. Car en privilégiant l'analyse dite personnelle, on ne fait sans doute rien d'autre que nous placer dans les conditions cliniques et techniques du travail analytique sans avoir pour souci d'amener nos analysants - notamment psychiatres et psychologues - à entrer dans un cursus de formation. Certes faudrait-il tenir compte de l'influence de notre institution sur nos contre-transferts et ne pas sous-estimer non plus le cas de ces analysants qui se dispenseront de toute démarche auprès de l'institution dès lors qu'ils revendiquent la vertu formatrice de leur propre analyse, jugée en quelque sorte autosuffisante.

— Notre pratique de l'évaluation des candidats à un cursus de formation repose, comme on le sait, sur des entretiens et sur la « supervision » de ces entretiens auprès du Comité de formation. La *clinique de ces entretiens* n'est guère théorisée. Elle mériterait sinon de l'être, du moins de donner lieu à plus d'échanges entre nous, en dehors du Comité de formation. Car si notre évaluation personnelle se règle principalement sur la question de savoir si le sujet peut témoigner de

*l'existence de son analyse*, peut-être ne prêtons-nous pas toujours une attention suffisante à la capacité du candidat d'entreprendre des cures analytiques. Dès lors que notre cursus institué de formation débute avec la première supervision, la question n'est pas sans importance. Et c'est souvent à la faveur des validations de supervisions que les échanges au sein du Comité de formation entraînent à s'interroger sur les conditions dans lesquelles le candidat a été admis.

— Il entre évidemment dans une telle perspective que tout candidat, quel que soit, comme on dit, son « divan d'origine » interne ou extérieur à l'APF, peut prétendre s'engager dans notre cursus de formation. Que ne soient ainsi privilégiés ni le fait que l'analyste du candidat soit membre titulaire de notre association, ni celui d'un divan API, ni non plus une quelconque notoriété, traduit dans son principe la seule considération de l'effectivité de l'analyse. Mais un tel principe a valeur de *méthode*, il ne saurait avoir pouvoir de règle : si les rapports des secrétaires du Comité de formation font bel et bien état — d'année en année — que ne sont pas statistiquement favorisés les analystes membres titulaires de l'APF, ce n'est pas pour autant que notre recrutement s'est véritablement ouvert aux candidatures « extérieures ». Mais peut-être est-ce là affaire de qualité, souvent fort moyenne, des candidatures au cursus de formation ? Peut-être doit-on tenir compte de données socio-culturelles plus larges ? Enfin, nous ne devrions pas manquer de nous interroger aussi sur la réputation bien connue de longueur de notre cursus et sur les raisons d'une durée excédant parfois de plusieurs années ce qui se passe dans d'autres sociétés. Une telle durée vaut-elle pour garantie de la qualité de notre formation ?

— Enfin, il conviendrait de ne pas négliger une position largement confirmée au cours des années et qui est relative à la notion *d'analyse profane*. Si ce n'étaient les réglementations en vigueur sur les diplômes d'habilitation à l'exercice d'une activité clinique (médecin ou psychologue clinicien) et si ce n'était l'évolution socioculturelle de la pratique psychothérapique, on tiendrait pour exemplaire la tradition de l'APF de pouvoir admettre tout candidat quelle que soit sa formation universitaire préalable. Dans l'ordre de notre cohérence « doctrinale », rien n'exclut en effet que le candidat puisse être philosophe, linguiste, sociologue, historien, architecte ou de toute autre origine disciplinaire. N'est-ce pas la seule ouverture culturelle du candidat ou sa curiosité intellectuelle qui compte dans ce cas ? Et n'est-ce pas une expérience clinique préalable qui doit exister ? Disons alors que notre attitude en ce domaine — qui engage toute l'importance accordée à la notion *d'analyse profane* dans la portée de sa définition freudienne — est

inévitablement remise en cause par les faits sociologiques et juridico-professionnels : ceux-ci ne peuvent d'ailleurs, dans l'avenir, qu'accentuer leur pression et conduire, pour diverses raisons (notamment de « marché »), à réintégrer progressivement la pratique psychanalytique dans la sphère du pouvoir médical. Et même si cela n'est pas le cas, l'habilitation universitaire du psychologue clinicien diplômé à l'exercice d'une pratique clinique et thérapeutique exclut toute autre profession non-médicale. Ainsi notre cursus de formation — qui, jusque-là, a toujours tendu à se démarquer nettement de l'universitaire et du professionnel — ne se retrouverait-il pas de ce fait dépendant des cursus universitaires et des diplômes professionnels auxquels ils conduisent.

L'ensemble de ces remarques et considérations conduit inévitablement à prendre la mesure des disparités existant entre la *logique idéale* de notre « doctrine » (la psychanalyse dans sa définition freudienne) et les *faits* imposés par les conditions socioculturelles et juridico professionnelles de la pratique de l'analyse et de la psychothérapie. Même si de tels faits ne réglementent pas encore l'exercice d'une profession de psychanalyste ou de psychothérapeute, on ne saurait sous-estimer leur inévitable influence sur la conception de la formation instituée ou même sur nos représentations dans la pratique de l'évaluation des candidats.

Beaucoup de choses qui ont été avancées ici concernent clairement le choix de nos orientations à venir. Nous sortons d'une période de trente années où, quelles que soient les difficultés internes et extérieures rencontrées, nous avons *institutionnellement* maintenu le cap de nos choix initiaux. Les récentes « sommations » de l'API, les tentatives de « sécession » faites par quelques-uns pour constituer un groupe hors de l'APF et les réactions diverses qu'elles ont suscitées ne devraient pas nous tromper : il existe de puissantes forces pour déstabiliser l'APF et — comme j'ai entendu le dire outre-Atlantique — « faire rentrer l'APF » dans le nouvel ordre mondial de la psychanalyse !

Le coup d'envoi le plus manifeste de cette politique internationale a été donné au cours du congrès de Rome en 1989. L'état de la gestion de l'API était devenu, à certains égards, si catastrophique que lors de ce congrès international — dont le thème significatif était « Les bases communes de la psychanalyse » — un certain nombre de présidents des composantes ont pris l'initiative de créer cette « conférence permanente » chargée, au sein de l'API, de poser les problèmes de la formation des analystes et de proposer des réformes de structure de l'instance internationale. Je ne reviendrai pas ici sur le déroulement des événements depuis 1989.

Et je m'abstiendrai de même de porter un quelconque jugement sur l'usage ultérieur qui a été fait de l'initiative de création de la « conférence permanente des présidents ». *Aujourd'hui*, on peut faire l'hypothèse de deux orientations politiques qui risquent, un jour ou l'autre prochain, de s'imposer :

1. La volonté de faire prévaloir pour toutes les composantes de l'API les mêmes standards de formation — cela afin de garantir pour le psychanalyste les mêmes critères de *formation professionnelle*. En amont sera certainement confirmée la capacité juridique du psychologue clinicien diplômé en vue de l'exercice de la psychanalyse et de la psychothérapie. Mais on assiste de ce fait à une forte tendance nord-américaine à « remédicaliser » la formation du psychanalyste, et les conditions du marché de la clientèle — compte tenu des politiques gouvernementales de santé — ne sont pas sans incidence sur la clientèle des psychologues. Je n'aborde ici ce problème qu'en raison de l'importance qu'il revêt pour l'avenir de notre conception de la formation.

2. L'analyse critique développée à Rome concernant la masse numérique de nombreuses sociétés psychanalytiques dans le monde et l'inévitable hégémonie qu'elles exercent sur des sociétés et des groupes numériquement plus restreints a été certainement entendue dans un sens visant à plus régionaliser les institutions et corrélativement les fédérer sous l'égide d'une idéologie majoritaire. S'il est bien vrai — comme nous le défendons ici — que les sociétés numériquement gigantesques doivent démultiplier leurs instances de sélection-formation et tendent à faire prévaloir en tous domaines des comportements plus administratifs que psychanalytiques, il n'est pas moins vrai que la politique de régionalisation et de fédération exige une application uniformisée des critères de sélection et de formation.

Sans avoir à prôner le pessimisme ou à crier à la catastrophe, il faut avoir présentes à la pensée ces indications de tendance. Il y va de la réflexion de nos choix.

Dans mon rapport de président qui suivit le congrès de Rome, j'ai exprimé ce constat que notre association était pour beaucoup d'autres associations dans le monde un certain *modèle* non sans prestige et que d'aucuns étaient tentés de vouloir imiter. Après tout, n'étions-nous pas ceux qui avions, dans notre « retour à Freud », largement contribué à renforcer les exigences de « l'analyse pleine et intègre » ? N'étions-nous pas ceux qui avions eu le courage de supprimer l'« analyse didactique » et la catégorie des didacticiens ? N'étions-nous pas encore ceux qui défendions un cursus de formation véritablement psychanalytique et qui évitions

ainsi l'importation mimétique des modèles universitaires ? Enfin n'étions-nous pas ceux qui, conscients des enjeux de l'analyse *personnelle*, devions nous interroger constamment sur le fonctionnement de nos structures institutionnelles ? Et même si nous ne cherchions pas à faire se conjindre des exigences psychanalytiques et des exigences juridiques, ne représentions-nous pas une institution se mettant à l'abri d'une inflation des procédures administratives en conservant la mesure raisonnable de notre nombre, au risque bien sûr d'apparaître sélectifs, voire « élitistes » ?

Au risque de devoir souffrir dans notre « narcissisme » de groupe, ne nous dissimulons pas que le « modèle » que nous représentons est menacé par le « nouvel ordre mondial » de la psychanalyse ! Et c'est toute notre « doctrine » de la formation qui risque ainsi d'être remise en cause.

Si l'on me reproche de me complaire à produire des dangers fantomatiques, je suis tout prêt à en entendre la preuve. Mais qu'il me soit alors seulement accordé de défendre mon argument jusqu'à souhaiter que nos travaux *psychanalytiques* contribuent un peu plus à réfléchir et à approfondir des problématiques ici souvent par trop négligées. Par exemple :

« formation/identification dans la cure analytique », « le contre-transfert », « théorie de la supervision » « transfert et transmission », etc.

Ce ne sont là que quelques propositions dont je ne doute pas qu'elles pourraient être avancées par d'autres que moi. Et je suis persuadé que de nouvelles suggestions peuvent être faites de façon encore plus pertinente.

Lorsque les institutions passent leur temps dans le juridisme, c'est qu'elles résistent à changer. Sinon elles se laisseraient évoluer sans céder sur ce qui les anime et elles ne se préoccuperaient que de contribuer à la transmission de ce qui les justifie. Notre association ne devrait pas craindre de se transformer si ceux qui la constituent — membres et analystes en formation — peuvent échanger et débattre entre eux des problématiques de son objet : *la psychanalyse*.

Sinon, nous tomberions sous le coup de ce que Pascal exprimait à l'un de ses correspondants : lorsque les hommes discutent entre eux d'un problème, ils peuvent se disputer et s'opposer mais ils ne se divisent pas. « Et s'ils se divisent en ne sachant plus s'opposer, l'intérêt qu'ils prennent à leur division les fera malgré eux rester ensemble sans avoir de quoi se distinguer. »



# Note sur les activités de l'A.P.I.

## Activités de l'A.P.I. - 1993-1994

*Daniel Widlöcher*

Le congrès d'Amsterdam, en juillet 1993, avait été consacré à : "L'esprit du psychanalyste. De l'écoute à l'interprétation". Lors de l'assemblée générale qui s'était tenue à cette occasion, un long rapport avait été consacré aux activités de l'association au cours de la période 1991-1993. Le rapport a été publié dans l'*International Journal of Psychoanalysis* (1994-75-174-213). Le bref rapport qui suit tente de faire le point sur les principales activités de l'association depuis juillet 1993.

A cette date, un nouveau Conseil exécutif avait été élu, le président Horacio ETCHEGOYEN comme "Président Elu" lors du congrès de Buenos-Aires en 1991 et les autres membres lors d'un vote par correspondance (le premier du genre, en fonction d'une réforme des statuts). Au cours de l'année 1993, le Conseil s'est réuni à plusieurs reprises, lors du congrès d'Amsterdam, puis à New-York en décembre. La prochaine réunion se tiendra à Londres à la fin du mois de juillet 1994.

La réforme des structures des instances responsables de l'association se poursuit. Le principe ayant été admis que les présidents des sociétés composantes soient directement représentés au sein de ces instances, ont été élus (selon des modalités propres à chaque Unité Régionale, Amérique du Nord, Amérique Latine, Europe) d'une part, les membres de la "Chambre des Délégués" qui sera donc l'émanation des assemblées de présidents, et d'autre part, les trois délégués qui siègeront au Conseil d'Administration de l'association. En juillet est entrée en fonction la Chambre des Délégués en même temps que le Conseil s'est réuni avec ses nouveaux membres représentant les présidents. On peut espérer que l'atmosphère de pleine collaboration et de liberté des échanges compensera le caractère un peu lourd de la nouvelle organisation. Au delà de simples questions bureaucratiques et légalistes il faut

dire que l'association, qui compte maintenant plus de 8.000 membres, doit certainement renouveler un mode de fonctionnement et un esprit de coopération avec les sociétés composantes qui n'avait pas évolué depuis des décennies. La partie n'est pas gagnée et l'avenir nous dira si il y a place pour une association vivante qui ne soit ni un organe de gestion bureaucratique ni une simple couverture pour des sociétés locales devenues parfaitement autonomes.

Une des principales tâches de l'association durant cette période a été et demeure la préparation du prochain congrès qui se tiendra à San Francisco en juillet 1995. Une difficulté pratique a été levée qui était le risque de voir une réunion statutaire de l'Association Psychanalytique Américaine se tenir peu de temps avant celle de l'A.P.I. Ceci aurait compromis la participation de nos collègues américains à la réunion de San Francisco alors qu'un des intérêts de la tenue dans cette ville du congrès de l'association internationale est de faire connaître l'activité scientifique de la communauté internationale à ces collègues, dont la plupart connaissent fort peu ce qui se fait en dehors des U.S.A. Pour le programme, comme c'est la règle, c'est un comité particulier qui s'en charge, présidé par Léon GRINBERG de Madrid. Tout le monde est conscient de la difficulté où l'on se trouve de maintenir la qualité des échanges scientifiques dans un congrès qui réunit 2.000 participants ou plus. Le supprimer reviendrait à casser irrémédiablement ce qui peut être maintenu des échanges internationaux, le maintenir ne peut suffire à développer une activité scientifique au niveau communautaire. D'où l'intérêt croissant porté à des réunions thématiques. Une réunion sur la recherche en psychanalyse, la quatrième du genre, s'est tenue à Londres en mars, consacrée aux recherches

psychanalytiques sur les organisations limites de la personnalité. Elle a connu, comme les précédentes, un vif succès auprès des 300 participants. Une réunion sur Psychanalyse et création littéraire, la première du genre, s'était tenue quelques temps auparavant et avait également connu un très grand succès. Il est certain que de telles réunions, rassemblant quelques centaines de personnes, dans des champs précis de recherche ou d'application devraient se développer. Par contre, la conférence permanente sur la formation, qui existe depuis des décennies et qui se réunissait à Londres, tous les deux ans, au moment de la conférence psychanalytique de langue anglaise, semble donner des

signes d'essoufflement. Sans doute une nouvelle formule doit être trouvée. J'évoquais tout à l'heure le difficile problème institutionnel posé par le désir d'autonomie des sociétés et le souci de maintenir une cohérence internationale, principalement en matière de formation. Concluons en mentionnant un autre problème, celui des rapports entre l'exercice de la psychanalyse et la pratique des psychothérapies, problème que ne saurait résoudre ni des définitions en termes de cadre matériel, ni des solutions politiques en termes de prise en charge. Un vrai problème théorique et clinique pour le proche avenir.



# Comptes rendus des réunions internationales

## COMPTE RENDU DE LA STANDING CONFERENCE ON CHILD AND ADOLESCENT ANALYSIS — 9-10 octobre 1993

*Laurence Kahn*

La Standing Conférence sur l'analyse de l'enfant et de l'adolescent qui s'est tenue à Londres les 9 et 10 octobre réunissait les délégués des sociétés composantes de la fédération européenne — deux par société, Jean-Claude Rolland et moi-même représentant l'APF — pour un travail de confrontation à propos des pratiques cliniques. La réunion, qui avait lieu dans la bibliothèque du centre Anna Freud, s'est déroulée dans une atmosphère tout à fait chaleureuse et accueillante, l'usage de l'anglais comme langue commune ne faisant que peu obstacle aux échanges grâce à la patience et à la compréhension de nos collègues anglophones.

Deux présentations cliniques, l'une de Mme Letitia Escario, de la société espagnole (Barcelone), l'autre du docteur Moses Laufer, de la société anglaise, composaient le programme de la journée du samedi, le dimanche matin étant consacré à une discussion générale introduite par Mme Betty Joseph (société anglaise) et le professeur David de Levita (société hollandaise) et modérée par M. Johan Norman (société suédoise), organisateur du colloque : l'ensemble permettant d'aborder sous divers aspects la relation triangulaire psychanalyste/enfant ou adolescent /parents de celui-ci.

Le premier cas présenté par Mme Escario était l'analyse d'un très jeune garçon (deux ans et neuf mois) présentant de graves troubles du comportement alimentaire. Traitement interrompu par les parents dix mois plus tard et alors que les symptômes tendaient à s'atténuer. Un matériel clinique très détaillé et très intéressant fut présenté par Mme Escario : entretiens préliminaires, premières séances et mode de prise de contact de l'enfant avec elle à partir d'un livre d'images et d'une histoire qu'il se faisait régulièrement raconter ; évolution de la relation autour de représentations maternelles très ambivalentes — l'enfant oscillant entre extrême agressivité, contrôle omnipotent et angoisses persécutoires —, évolution parallèle de la valeur symbolique de l'histoire.

Les motifs de l'interruption déclenchée principalement par la mère, et la rivalité de celle-ci avec son fils à l'égard de la place à occuper auprès de l'analyste, furent au centre de la discussion : possibilité ou non pour l'analyste d'aider la mère, possibilité ou non de l'adresser à un collègue pour un

travail analytique personnel, position fantasmatique de cet enfant dans la configuration psychique inconsciente de la mère (point sur lequel Jean-Claude Rolland a insisté) et position fantasmatique de l'analyste pour l'enfant et la mère. Il m'a semblé que, à propos de la relation de la mère avec l'analyste, cette dernière retenait principalement l'aspect maternel du lien : "bon ou mauvais contenant", rivalité avec l'enfant quant à l'usage de ce contenant, projection de la figure de la mère idéalisée sur l'analyste et choc en retour d'angoisses persécutoires, etc. Pourtant une partie du matériel donnait à penser que le rôle de l'analyste comme tiers et comme figure maternelle fut également déterminant dans le mouvement qui s'amorça chez l'enfant d'une identification masculine, ce qui expliquait peut-être aussi l'interruption du traitement par la mère. La possibilité pour l'enfant d'élaborer son excitation en la liant à des représentations sexuelles phalliques (ce qui apparaissait dans les séances à travers l'émergence de toute une activité réelle et imaginaire autour du "fait-pipi") le dégageait sans doute du court-circuit alimentaire (forçage de la mère, excitation, vomissements) et modifiait l'équilibre des positions psychiques active et passive. Ce que j'ai été amenée à suggérer et qui revint dans la discussion du lendemain à propos d'une évaluation difficile à faire : lorsqu'on sent les parents dans une position précaire pour accepter l'analyse de leur enfant, lorsque la menace d'interruption prématurée est donc importante, faut-il malgré tout s'engager dans le traitement ? M. de Levita montrant en particulier combien il est difficile d'estimer, au moment de l'interruption, comment l'enfant a pu tirer profit du travail effectué. Que le traitement ait été écourté, que la séparation brutale ait pour effet éventuel de réactiver des traumatismes antérieurs ne doit pas nous amener à sous-estimer les modifications importantes qui ont pu se produire durant l'analyse.

La présentation clinique du docteur M. Laufer concernait les deux premières séances d'analyse d'un adolescent, le docteur Laufer manifestant le souhait que ce matériel demeure parfaitement confidentiel. Néanmoins il est possible de préciser que la discussion vive porta principalement sur la règle à laquelle se tient scrupuleusement cet analyste de refuser tout contact avec les parents de ses patients adolescents, et ce quel

que soit le caractère dramatique de la situation. Discussion autour du même thème, et tout aussi vive, le dimanche matin, où fut abordé le problème de l'écart entre les parents réels et les parents de la réalité psychique, et du maniement de cet écart dans les traitements d'enfants (intervention de Mme Betty Joseph ; remarque de Jean-Claude Rolland à propos de la figure du père et du dégagement de la scène psychique dans le traitement du petit Hans). L'ensemble

des analystes présents participaient à la discussion.

Comment conclure, sinon en disant que ces débats ont mobilisé tout mon intérêt, y compris à propos des différences dans l'approche du matériel, dont il me semble rétrospectivement qu'elles sont en particulier liées à la distance importante qui sépare l'usage du concept de monde interne » de celui d'« inconscient ». En somme, une discussion à poursuivre.



## 5ème Séminaire Est-Européen organisé par la Fédération Européenne de Psychanalyse (VILNIUS du 3 au 6 Mars 1994)

*Henri Normand*

Pour la cinquième fois, des analystes, des analystes en formation, et des psychothérapeutes d'Europe de l'Est se réunissaient en séminaire pendant quelques jours, cette année en Lituanie, à Vilnius, avec des analystes formateurs de divers pays et sociétés d'Europe de l'Ouest sous l'égide de la FEP.

Nous étions là 2 représentants de l'APF, Michel GRIBINSKI et moi-même. Les analystes d'Europe de l'Ouest, en principe, étaient sollicités pour parler et échanger, participer à la formation de leurs collègues de l'Est, dont les Litvaniens représentaient le principal groupe. En ce qui les concerne, ils étaient là au complet, soit une vingtaine de membres au total, dont une quinzaine se forment comme ils le peuvent en Lituanie même, et 5 se forment en Finlande d'une manière "classique". Les autres pays de l'Est étaient représentés de manière moins massive, étant données les difficultés que constituent actuellement les déplacements pour quantité de raisons matérielles... Mais cependant étaient présents des Estoniens, des Lettons, des Polonais, des Roumains, des Russes, des Slovènes, des Ukrainiens... soit au total une soixantaine de collègues de l'Est. Du côté de l'Ouest si l'on peut dire, des Français (2 APF et 9 SPP), des Danois, Hollandais, Anglais, Italiens, Finlandais, Suédois... auxquels il faut adjoindre quelques Américains et d'autres Européens représentant l'API ou membres des bureaux et commissions de la FEP, s'occupant spécifiquement de ces questions de l'Est, soit une quarantaine de collègues de l'Ouest.

Tout ce monde se trouvait réuni donc, par un froid que je n'oserai qualifier de sibérien, au milieu des neiges, dans un sanatorium (une maison de post-cure) au milieu des bois de bouleaux, à une trentaine de kilomètres de Vilnius, dans lequel avait lieu l'ensemble des activités : réunions et groupes de travail, ainsi que les repas, et où logeaient la grande majorité des participants. Qu'il me suffise de dire que l'organisation était remarquable, sous la responsabilité du groupe Lituanien, et en particulier de sa présidente actuelle, Juratė ULEVICIENE et ceci en dépit des conditions en tous points difficiles, d'abord conditions météo, mais surtout conditions dues à l'extrême âpreté de la vie quotidienne là-bas, difficilement imaginable depuis nos pays de l'Ouest : le groupe a dû franchir des obstacles

multiples et d'abord matériels pour parvenir, avec succès, à la réussite de ce séminaire.

Bien sûr, la FEP a beaucoup aidé aussi à ce succès, mais il me plaît de souligner que l'APF n'y est pas pour rien en effet, la présence de Michel GRIBINSKI sa connaissance déjà "ancienne" de ce groupe (cf. le rapport publié par lui dans Documents et Débats n°41 à propos des séminaires de travail qu'il a animés à Vilnius pendant une semaine en Mai 1992 et Mai 1993) a de toute évidence conforté ce groupe dans la justesse de son combat et de sa cause, et dans une représentation dynamique de sa cohérence. Tout cela est courageux et fort : ne serait-ce que pour cela, ce séminaire tient déjà là une des raisons de sa justification.

Qu'y avons nous fait ? Quel travail ? Déjà, mettre en contact l'Est qui émerge d'une nuit profonde, y compris dans le domaine de l'analyse, avec la communauté internationale, et avec l'Ouest est un résultat en soi. Et apporter à l'Est, non pas tellement des exposés théoriques ou scientifiques (ici un seul exposé de ce type constitué par une conférence de Joseph et Anne-Marie SANDLER sur "Facteurs thérapeutiques et contre-thérapeutiques dans la technique analytique") mais des possibilités de travailler les cas cliniques, a constitué l'essentiel de l'emploi du temps. C'est à dire ceci : des groupes se mettaient en place et se renouvelaient toutes les heures et demie environ, groupes animés par un analyste de l'Ouest tenant la place de superviseur, écoutant un cas rapporté par un analyste de l'Est (ou un psychothérapeute). Plusieurs groupes fonctionnaient dans le même temps, ce qui permettait non seulement la présentation du cas, mais des échanges fructueux entre les formateurs issus de divers courants de pensée analytique, car tous les formateurs se trouvaient aussi répartis dans ces groupes.

Par ailleurs, ceux de l'Est qui le souhaitent pouvaient avoir des entretiens individuels de contrôle : c'est redire l'importance accordée au contact direct, simple, mais toujours centré sur l'expérience clinique de l'analyste en formation ; de plus le fait de vivre en "internat" accentuait encore le caractère convivial des échanges.

Tout cela ne va pas sans soulever de très nombreuses questions, que je n'aurai pas la prétention de toutes poser, et encore moins de résoudre ! Celle-ci, par

exemple : la question de l'ambiguïté de la réponse donnée à un souhait de formation. Il y a de toute évidence une demande, mais comment répondre et doit-on répondre? Si permettre une saisie psychothérapeutique d'un cas est une chose, dès qu'il s'agit d'analyse nous savons bien que rien ne remplace l'analyse personnelle, puis les contrôles tels que nous l'entendons, nous Européens de l'Ouest, qui avons connu et sommes issus d'un développement à peu près régulier de l'analyse. Dans ces contrées, le problème se pose tout autrement, puisque après un moment très ancien de sensibilisation, une chape de plomb est tombée sur cette liberté et sur ce qui pouvait la promouvoir, donc sur le développement de l'analyse. Nous sommes donc dans ces régions aux tout commencements.

Mais reconnaître que là bas, ils en sont aux commencements, est à la fois vrai et faux, car en rester à cette idée simple d'un commencement ne tiendrait pas compte de l'Ouest et de ses avancées.

De plus, ce temps des commencements est inégal suivant chacun : nombreux sont ceux et celles qui ne pourront jamais entreprendre d'analyse personnelle pour des raisons économiques et qui cependant pratiquent l'analyse. D'autres parviendront à faire quelques tranches ; d'autres encore, par des systèmes de bourse ou de départ à l'étranger, pourront entreprendre une formation plus classique et pourront former à leur tour, mais il n'est pas simple de s'expatrier !

L'ambiguïté est grande, mais par ailleurs si la FEP et l'Ouest refusent leur concours, d'autres n'hésiteront pas à littéralement "prendre possession" des lieux...

Comment intervenir et écouter en respectant le rythme de ces pays, qui de plus connaissent, chacun pris en particulier, des développements différents ?

Comment éviter les pièges d'un "néocolonialisme" analytique ? Comment éviter d'introduire une "confusion des langues" entre Est et Ouest : peut être ne s'agit-t-il pas du tout d'occuper le terrain, mais de manière bien plus exigeante d'ETRE sur le terrain et de respecter, tout en l'écoutant, cette parole douloureusement renaissante, en maintenant l'exigence analytique, au risque de voir "l'orthodoxie" malmenée pour une ou deux générations.

C'est la raison pour laquelle ce type de séminaire est de toute évidence une pièce essentielle dans ces années de transition, pièce essentielle mais pas unique bien sûr. Il ne s'agit pas d'uniformiser une formation, mais au minimum établir et garder des contacts qui puissent maintenir l'analyse dans une position référente pouvant ouvrir à ceux qui le souhaitent la possibilité de s'engager plus avant dans cette voie, moyennant aménagement, et aux autres la possibilité de maintenir cette voie ouverte pour les générations futures. En tous cas, la réussite incontestée et incontestable de ce séminaire jointe à une forte participation, en manifeste l'intérêt ; puisse l'APF poursuivre à sa mesure, sa participation et y faire reconnaître et entendre son originalité.

En ce qui concerne plus spécifiquement l'analyse en Lituanie, voir dans le "bulletin de la FEP". a) Virginijus POCIUS et Rimvidas AUGIS: "La Lituanie et la psychanalyse: le long chemin vers l'Europe" Bulletin FEP n°33 b) Johann Michael ROTMANN: "rapport sur la psychanalyse en Lituanie" Bulletin FEP n°40 c) Michel GRIBINSKI Documents et Débats n°41

En ce qui concerne l'Europe de l'Est, cf. le rapport de HAN GROEN PRAKKEN bulletin FEP 33 "De l'autre côté du rideau de fer".



## SÉMINAIRE DES MEMBRES ASSOCIÉS DE LA FEP

Lisbonne - 17 – 20 mai

*Lucile Durrmeyer et Dominique Maugendre*

Nice to meet you.

C'est avec cette formule typiquement anglo-saxonne que les différents participants du 11<sup>e</sup> séminaire pour membres associés se saluèrent sous le soleil de Sintra.

Cela aurait pu n'être qu'une formule purement conventionnelle vidée de son sens ; ce ne fut pas le cas. C'est avec un réel plaisir que les quatre « training-analysts » (M. le Professeur Heinz, Société allemande de psychanalyse ; M. le Docteur Michael Feldman, Société britannique de psychanalyse ; Mme le Docteur Paulette Letarte, Société psychanalytique de Paris ; M. le Docteur Lars Sjögren, Société suédoise de psychanalyse) et les trente-six membres associés, venus de dix-huit pays, se trouvaient réunis pour ces deux jours et demi de travail centrés sur la clinique psychanalytique. D'emblée, avant même que ne débutent les séances de travail proprement dites, le chaleureux accueil de Mme le Docteur Maria Alexandre, membre de la Société psychanalytique portugaise, donna le ton des échanges.

La neutralité bienveillante était au rendez-vous : les analystes superviseurs furent tous très attentifs et, semble-t-il, très intéressés à écouter les comptes rendus des moments de cures établis par les participants. Rappelons que ces comptes rendus se font sous la forme de textes préparés, écrits et, pour tous, présentés dans la langue commune en usage durant le séminaire, l'anglais.

Nous ferons quelques réflexions concernant la tenue de ce séminaire :

— Tous les participants sont des analystes confirmés ; il s'agit d'un séminaire pour membres associés. S'il n'y a donc pas d'enjeu de validation, il reste (seulement ?) un enjeu narcissique pour chacun : celui de bien faire et bien dire, ce qui n'est à l'évidence pas rien.

— La plupart des participants étaient demandeurs : d'élucidation, de conseils et d'une éventuelle orientation concernant la cure évoquée. L'honnêteté et la simplicité

qui accompagnaient ce genre de demande nous sont apparues comme une garantie de la qualité du travail effectué.

— Le fait d'avoir à écrire et lire son texte dans une langue étrangère pourrait à première vue apparaître comme un exercice ennuyeux réservé aux « forts en thème ». Il peut au contraire être pris comme un travail de condensation et de précision d'éléments prélevés dans le moment d'une cure avec des effets de mise en évidence inattendus qui sont loin d'être dénués d'intérêt.

— Un des intérêts majeurs que chacun peut retirer de sa participation à ce séminaire est certainement la rencontre avec des collègues étrangers, particulièrement, comme cela se produit depuis quelque temps, avec des collègues des ex-pays de l'Est. La curiosité éveillée par la confrontation (certes limitée dans le temps) avec la pratique des autres n'est pas déçue ; elle peut même être fortement stimulée par un type de questionnement, certes classique mais qui reste toujours d'actualité : existe-t-il une communauté de pratique entre des personnes venant d'horizons géographiques et idéologiques différents ? Pour ne citer qu'un exemple, que pensons-nous de cette cure présentée par un collègue anglais, cure menée selon les normes les plus strictes de quatre séances par semaine à raison de cinquante minutes chacune, mais dans un dispensaire, ce qui rend la cure intégralement gratuite pour le patient ?

Pour conclure ce bref compte rendu, nous dirons qu'il nous paraît vraisemblable que le fait que nous nous soyons trouvés sur un terrain « neutre » a largement contribué à ce que l'atmosphère de ce 11<sup>e</sup> séminaire fût empreinte tout autant de sérieux dans le travail que de cordialité dans les rencontres.

Un conseil aux personnes sollicitées par l'APF pour participer aux réunions à venir : allez-y !

It will be very nice to meet those people.





### **CONSEIL D'ADMINISTRATION**

Président, Jean-Claude ROLLAND  
Vice-présidents, Annie ANZIEU, Bernard FAVAREL-GARRIGUES  
Secrétaire général, Dominique CLERC-MAUGENDRE  
Secrétaire scientifique, Edmundo GOMEZ MANGO  
Trésorier, Lucile DURRMEYER

### **ANALYSTES EN EXERCICE A L'INSTITUT DE FORMATION**

Annie ANZIEU, Didier ANZIEU, Jean-Claude ARFOUILLOUX  
Dominique CLERC-MAUGENDRE, Lucienne COUTY, Guy DARCOURT  
Roger DOREY, Pierre FEDIDA, François GANTHERET  
Wladimir GRANOFF, Michel GRIBINSKI, Christiane GUILLEMET  
Marianne LAGACHE, Jean LAPLANCHE, Jean-Claude LAVIE  
Danielle MARGUERITAT, Marie MOSCOVICI, Raoul MOURY, Henri NORMAND  
Aline PETITIER, J.B. PONTALIS, Robert PUJOL, Jean-Claude ROLLAND  
Guy ROSOLATO, Evelyne SECHAUD, Victor SMIRNOFF  
Hélène TRIVOUSS-WIDLOCHER, Daniel WIDLOCHER

### **COMITE DE FORMATION**

Secrétaire, Raoul MOURY  
Annie ANZIEU, Didier ANZIEU, Jean-Claude ARFOUILLOUX  
Lucienne COUTY, Jean LAPLANCHE, Henri NORMAND  
Aline PETITIER, Evelyne SECHAUD

### **COMITE SCIENTIFIQUE**

Secrétaire, Edmundo GOMEZ MANGO  
Léopoldo BLEGER, Catherine CHABERT, Catherine CHATILLON-GALLET  
François GANTHERET, Jean-Yves TAMET

### **COMITE DE L'ENSEIGNEMENT**

Secrétaire, Laurence KAHN  
Membres ex officio, Jean-Claude ROLLAND, Edmundo GOMEZ MANGO  
Membre représentant des Membres Titulaires, Jean-Claude ARFOUILLOUX  
Jacques ANDRE, André BEETSCHEN, Jacques LANSAC-FATTE  
Anne ROBERT-PARISSET, Guy ROSOLATO, Monique ROVET

### **SECRETARIAT**

Danielle CHAUFFRE, Attachée de Direction

## MEMBRES TITULAIRES

Mme Annie ANZIEU	7 bis, rue Laromiguière - 75005 PARIS	47.07.43.98
Pr. Didier ANZIEU	7 bis, rue Laromiguière - 75005 PARIS	47.07.43.98
Dr. Jean-Claude ARFOUILLOUX	85, avenue Gal Leclerc - 75014 PARIS	43.22.87.72
Dr. Claude BARROIS	39, boulevard de Port-Royal - 75013 PARIS	43.37.72.96
Mme Dominique CLERC-MAUGENDRE	82, boulevard Beaumarchais - 75011 PARIS	43.55.04.25
Mme Lucienne COUTY	15, rue de l'Estrapade - 75005 PARIS	43.26.02.75
Pr. Guy DAR COURT	19, rue Rossini - 06000 NICE	93.82.12.59
Pr. Roger DOREY	121, rue de la Faisanderie - 75116 PARIS	45.04.50.19
Pr. Pierre FEDIDA	3, rue du Regard - 75006 PARIS	42.22.07.61
Pr. François GANTHERET	91, rue de Seine - 75006 PARIS	43.54.69.31
Dr. Wladimir GRANOFF	5, avenue de Montespan - 75116 PARIS	47.55.65.47
Dr. Michel GRIBINSKI	16, rue des Minimes - 75003 PARIS	40.29.99.33
Dr. Christiane GUILLEMET	15, rue Michel Ange - 75016 PARIS	45.27.39.74
Pr. Didier HOUZEL	6, rue de l'Académie - 14000 CAEN	31.86.72.49
Dr. Marianne LAGACHE	45, boulevard Victor - 75015 PARIS	45.32.65.34
Pr. Jean LAPLANCHE	55, rue de Varenne - 75341 PARIS Cedex 07	45.48.37.54
Dr. Jean-Claude LAVIE	22, avenue de l'Opéra - 75001 PARIS	42.97.48.55
Dr. Danielle MARGUERITAT	26, rue Erlanger - 75016 PARIS	46.51.55.68
Mme Marie MOSCOVICI	32, avenue Carnot - 75017 PARIS	42.27.16.32
Dr. Raoul MOURY	27, boulevard Edgar Quinet - 75014 PARIS	43.20.21.36
Dr. Henri NORMAND	53, rue Huguerie - 33000 BORDEAUX	56.44.06.64
Dr. Aline PETITIER	3, rue Campagne Première - 75014 PARIS	43.21.56.02
M. J.B. PONTALIS	34, rue du Bac - 75007 PARIS	42.96.36.03
Dr. Robert PUJOL	140, rue Edmond Rostand - 13008 MARSEILLE	91.53.41.79
Dr. Jean-Claude ROLLAND	45, rue de la République - 69002 LYON	72.40.20.77
Dr. Guy ROSOLATO	3, square Thiers - 75116 PARIS	45.53.36.89
Mme Evelyne SECHAUD	87, boulevard Suchet - 75016 PARIS	45.24.67.35
Dr. Victor SMIRNOFF	15, rue Duguay-Trouin - 75006 PARIS	45.48.90.19
Dr. Hélène TRIVOUSS-WIDÖCHER	248, boulevard Raspail - 75014 PARIS	43.35.36.86
Pr. Daniel WIDLÖCHER	32, rue Charles Baudelaire - 75012 PARIS	46.28.96.06

## MEMBRES SOCIETAIRES

Mme Laurence APFELBAUM	70, rue d'Assas - 75006 - PARIS	45.49.22.12
M. Gérard BONNET	1, rue Pierre Bourdan - 75012 PARIS	43.40.68.70
Dr. Jean BOUSQUET	13, place Dupuy - 31000 TOULOUSE	61.63.68.95
Pr. Françoise BRELET-FOULARD	74, rue du Coudray - 44000 NANTES	40.74.79.20
Dr. Françoise CAILLE-WINTER	103, avenue Général M. Bizot - 75012 PARIS	46.28.43.53
Mme Marie-José CELIE	32, avenue Félix Faure - 75015 PARIS	45.58.29.30
Pr. Catherine CHABERT	76, rue Charlot - 75003 PARIS	42.71.92.81
Dr. Colette DESTOMBES	57, rue Jeanne d'Arc - 59000 LILLE	20.52.75.69
Dr. François DESVIGNES	74, rue Dunois-Tour Chéops - 75646 PARIS CEDEX 13	45.85.01.10
Dr. Judith DUPONT	24, place Dauphine - 75001 PARIS	43.54.44.12
Dr. Lucile DURRMEYER	27, rue des Cordelières - 75013 PARIS	47.07.63.42
Dr. Bernard FAVAREL-GARRIGUES	44, rue de Tivoli - 33000 BORDEAUX	56.81.96.30
Mme Blandine FOLIOT	11, square Jasmin - 75016 PARIS	46.47.41.21
Dr. Claudine GEISSMANN	13, boulevard George V - 33000 BORDEAUX	56.98.29.85
Pr. Pierre GEISSMANN	13, boulevard George V - 33000 BORDEAUX	56.98.29.85
Dr. René GELLY	102, rue de la Glacière - 75013 PARIS	45.88.68.50
Dr. Edmundo GOMEZ MANGO	150, avenue du Maine - 75014 PARIS	43.22.52.09
Mme Laurence KAHN	72, boulevard Richard Lenoir - 75011 PARIS	47.00.51.70
Dr. Patrick LACOSTE	59, rue du Parc - 33000 BORDEAUX	56.08.88.42
Mme Monique LAWDAY	13, rue Bouvier - 76300 SOTTEVILLE-LES-ROUEN	35.72.14.70
Dr. Elisabeth LEJEUNE	38, rue des Cordelières - 75013 PARIS	43.31.94.34
Dr. Dominique MAUGENDRE	82, boulevard Beaumarchais - 75011 PARIS	43.55.04.25
M. Jacques PALACI	4, rue Lincoln - 75008 PARIS	42.25.54.94
Mme Monique ROVET	41, avenue de Saint-Mandé - 75012 PARIS	46.28.13.41
Mme Hélène TENENBAUM	2, rue Don Calmet - 54000 NANCY	83.35.00.77

## MEMBRES HONORAIRES

Pr. Bernardo ARENSBURG	avenida Primada Reig, 102 - VALENCE 40 Espagne	
Dr. André BERGE	110, avenue du Roule - 92200 NEUILLY	46.24.29.91
Mme Nicole BERRY	impasse Rollon - 76230 BOIS-GUILLAUME	35.60.06.65
Pr. André BOURGUIGNON	18, rue Saint Romain - 75006 PARIS	45.44.18.08
Pr. Roland DORON	22, rue Emile Dubois - 75014 PARIS	45.65.22.80
Mme Gabrielle DUCHESNE	39, rue Vauvenargues - 75018 PARIS	42.29.29.28
Dr. Bernard JOLIVET	22, rue Soufflot - 75005 PARIS	44.07.31.53
Pr. Jean-Louis LANG	100, rue de Rennes - 75006 PARIS	45.48.08.03
Dr. Camille LAURIN	205, avenue Club, DORION, Québec, - J7V 2E6 Canada	
Dr. Arnaud LEVY	8, rue Daniel Hirtz - 67000 STRASBOURG	88.35.68.40